

Université Lounici Ali. Blida 2
Faculté des Lettres et des Langues
Département de langue française



Cours en ligne élaboré par Dr. Souad SAIDOUN

Niveau : Master 1 DDL

Intitulé de l'unité d'enseignement : Unité d'Enseignement Fondamentale

Intitulé de la matière : Didactique de l'oral

Volume horaire hebdomadaire : 1h30 (cours) + 1h30 (TD)

Semestre 1 et Semestre 2

Crédits : 02

Coefficients : 04

Modalité d'évaluation : Examen (100%)

Intitulé de la matière : Didactique de l'oral 1

Semestre : S1

Objectifs de l'enseignement : A l'issue de cet enseignement, l'étudiant sera initié au développement de la compétence de l'oral. Ce qui le ramènera à acquérir :

- Un ensemble de savoir-faire nécessaires à l'enseignement de l'oral et à l'animation de la classe.
- Une réflexion méthodologique sur l'expression et la compréhension de l'oral
- Une initiation à la pédagogie de l'oral

Connaissances préalables recommandées

- Développer l'efficacité de la communication
- Utiliser adéquatement la langue orale dans les divers contextes de communication.

Contenu de la matière

- Les caractéristiques de l'oral par rapport à l'écrit
- Spécificités lexicales et syntaxiques de l'oral
- L'oral médium / l'oral objet
- Les traits de l'oralité
- Les objectifs de l'enseignement de l'expression et de la compréhension de l'oral
- Présentation des genres oraux et exploitation des documents authentiques

Mode d'évaluation : Examen

Intitulé de la matière : Didactique de l'oral 1

Semestre : 2

Objectifs de l'enseignement : La matière de didactique de l'oral a pour objectif de conduire les étudiants à acquérir :

- Une capacité à gérer une séance d'oral dans une classe de langue
- Une capacité à instaurer un rapport interactif entre enseignant/apprenant
- Une compétence à développer les stratégies métacognitives

Connaissances préalables recommandées

- Maîtrise du code oral
- Développer la créativité et l'imagination de l'apprenant.

Contenu de la matière

- Les types d'activités proposées en EO /CO
- Les types de documents authentiques utilisés en EO /CO
- Elaborer les objectifs spécifiques d'une séance de CO / EO
- Elaboration d'un cours (fiche pédagogique)
- Connaître les outils d'évaluation de la CO /EO (Elaborer des grilles et des critères d'évaluation)

Mode d'évaluation : Examen

Cours n°1 : l'oral en classe de langue

Introduction

Au cours des dernières années, de nombreuses recherches menées en didactique de l'oral ont permis d'apporter des précisions sur ce qui a trait à l'enseignement de l'oral. Selon la définition proposée dans le Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques (Reuter et al., 2007), la didactique de l'oral permet d'analyser les contenus relatifs à l'oral rattachés aux matières scolaires. Dans ce sens, la didactique de l'oral va permettre à l'apprenant de développer son langage à partir de différentes situations de communication et d'acquérir les compétences liées à la compréhension et à la production de l'oral.

Le terme oral recouvre plusieurs concepts, nous allons essayer de passer en revue les principaux concepts liés à l'oral.

Activité

Consigne : Quels mots emploie-t-on pour parler de l'oral ?

Proposez un mot ou une expression synonyme à l'oral, puis procédez à une mise en commun.

A partir des différentes propositions, nous choisirons quelques concepts pour les définir.

1 -Définition de l'oral

En didactique des langues, l'oral désigne :

« Le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement de la spécificité de la langue orale et son apprentissage au moyen d'activités d'écoute et de production conduites à partir de textes sonores si possible authentiques » Charraudeau. P et Maigneneau,(2002 :4).

A partir de cette citation, nous pouvons définir l'oral comme la pratique de deux phénomènes, l'écoute de l'autre et la production de parole :

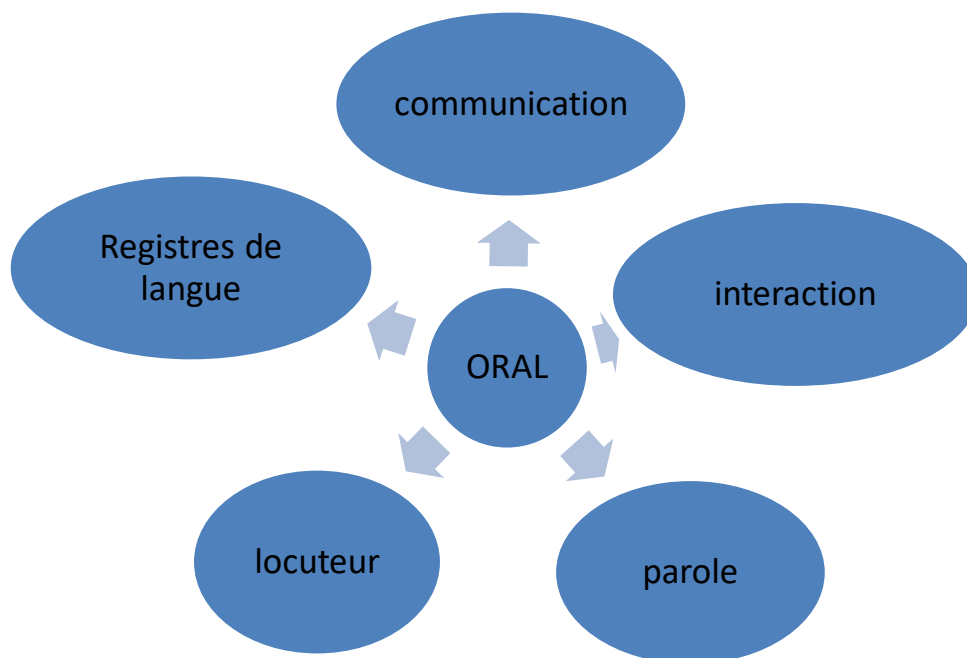
« L'oral ce n'est pas uniquement le temps de parole des élèves : c'est aussi l'écoute, les attitudes du corps et la gestuelle, c'est la gestion complexe de relations interindividuelles (...) l'oral c'est en effet l'écoute tout autant que l'expression, le silence tout autant que la

parole, le jeu des regards autant que celui des mots, c'est aussi la gestion des échanges et de la prise de parole".

Jean François Halté (2002), précise que l'oral, en classe, est le produit de la combinaison des éléments opposés suivants :

- Le silence et la parole : savoir contrôler sa parole,
- L'écoute et l'expression : être attentif et s'exprimer
- Le jeu des regards et des mots.
- Savoir gérer les échanges et le temps de chaque intervention.

Par ailleurs, M. Bellières (2014) définit l'oral son au moyen de plusieurs synonyme :



1-1 Oral et communication

Dans une situation de communication, l'oral représente « *l'aspect le plus quotidien de l'échange verbale, qui fait appel à la parole et au geste. La réception de ce genre de communication sollicite à la fois la vue et l'ouïe.* » Lhote (1995 :7)

A partir de cette citation, nous pouvons dire que l'oral ne se limite pas à une émission sonore, il possède son propre code et ses marques linguistiques et communicationnelles. Les dimensions premières de l'oral sont liées aux interactions et le corps des interlocuteurs qui génèrent des expressions.

Le recours du locuteur au verbal et le non verbal sont des facteurs à prendre en compte dans la maîtrise de la langue orale. La maîtrise des différentes composantes de la communication orale constitue un enjeu majeur dans la réussite scolaire.

Selon Sophie Moirand (1979), les composantes qu'implique la communication renvoient à :

- **la composante linguistique** : les règles syntaxiques, lexicales, sémantiques et phonologiques qui permettent de reconnaître une grande variété de message ;
- **la composante discursive** : la connaissance et l'utilisation des différents types de discours adapter selon les différentes caractéristiques de toute situation de communication ;
- **la composante référentielle** : les connaissances liées au domaine de référence et d'expérience ;
- **la composante socioculturelle** : les connaissances liées à l'univers culturel et l'interprétation des règles culturelles.

Ces différents éléments permettent d'instaurer des progressions et de mettre en place des activités d'utilisation authentique de la langue qui engage l'apprenant à mettre en œuvre leurs diverses connaissances

L'oral, ce n'est pas seulement la langue. 'une part, il comporte aussi des éléments, comme le rythme, l'intonation, l'accent et d'autre part, les paramètres non linguistiques comme le langage corporel ou les gestes

1-2 L'oral et interaction

L'interaction est une activité langagière qui joue un rôle important dans la communication orale. Pour le CECRL dans l'interaction :

« au moins deux acteurs participent à un échange oral et alternent les moments de production et de réception, qui peuvent même se chevaucher dans les échanges oraux. Non seulement deux interlocuteurs sont en mesure de se parler mais ils peuvent simultanément s'écouter... » (p 18)

Dans l'interaction les interlocuteurs sont appelés à s'écouter mutuellement, à s'exprimer et réagir spontanément dans une situation de communication donnée. Dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de l'oral, les interactions mettent en jeu :

« L'écoute et la prise en compte des discours des autres locuteurs. Les élèves peuvent ainsi apprendre à reformuler l'argument d'un autre élève, à accrocher leur prise de parole à celle des autres interlocuteurs, à réfuter un argument ou à faire une concession, à récapituler les thèses défendues » Garcia-Deban (2016 : 108).

Ainsi, différents types d'interactions orales sont déployés pour développer les pratiques langagières des apprenants.

1-3 L'oral et la parole

Selon Gausse (2017), la parole constitue l'aspect oralisé du langage et utilise un certain nombre d'éléments comme la phonologie, le lexique, la syntaxe (la grammaire de la langue, son organisation) et la sémantique (la signification des mots)

La voix est le support acoustique de la parole et comprend l'émission de sons, la prononciation, l'articulation des voyelles et des consonnes, l'accentuation, l'intonation et le rythme. Il est donc nécessaire d'amener l'apprenant à maîtriser ces différents aspects de la parole pour garantir la compréhension de l'échange.

1-4 L'oral et le locuteur

Halté et Rispaïl, (2005 : 13) soulignent que :

« La langue parlée renvoie à celui qui la parle : tous les aspects de la parole dénoncent leur auteur, les choix lexicaux et syntaxiques certes, mais tout autant les éléments paraverbaux, suprasegmentaux comme l'intonation, les éléments prosodiques et bien entendu les contenus discursifs eux-mêmes (dis-moi de quoi tu parles et je te dirai qui tu es...) ».

A partir de cette citation, nous pouvons dire que chaque individu a une manière propre à lui, d'utiliser la langue et de lui donner vie et corps à la parole. Cette communication est marquée par la prosodie, l'articulation de certains sons, le recours à certains lexiques ou des emplois syntaxiques, la gestuelle... Ainsi, l'oral reflète le locuteur à travers sa manière de parler.

1-5 L'oral et les registres de langue

La didactique de l'oral est ouverte à tous les registres de langue, elle s'intéresse à la fois au langage spontané de l'élève et au langage soutenu. Selon Le Cunff et Romian, (1991 : 178), enseigner l'oral, c'est « accepter l'oral dans toutes ses variétés [...], de l'écouter et de le travailler pour en objectiver les traits spécifiques ».

Le travail sur les registres de langue a débuté dans les années 60 avec le développement des méthodes audio-visuelles qui proposaient un enseignement centré sur l'oral. L'accent était pour la première fois mis sur l'apprentissage d'une langue courante. Le matériel lexical était dispensé en fonction des listes de vocabulaire établies suite à l'enquête du Français Fondamental. Par la suite, les approches communicatives des années 80 ont mis l'accent sur les niveaux de langue. L'objectif est de doter l'apprenant d'une compétence linguistique authentique. D'où le recours à des activités portant sur des mots, des expressions, des actes de parole appartenant à différents registres de langue : soutenu, courant, familier et argotique.

2- Les composantes de l'oral

Selon Hasan (2015), l'oral comme pratique langagière relève de différents domaines :

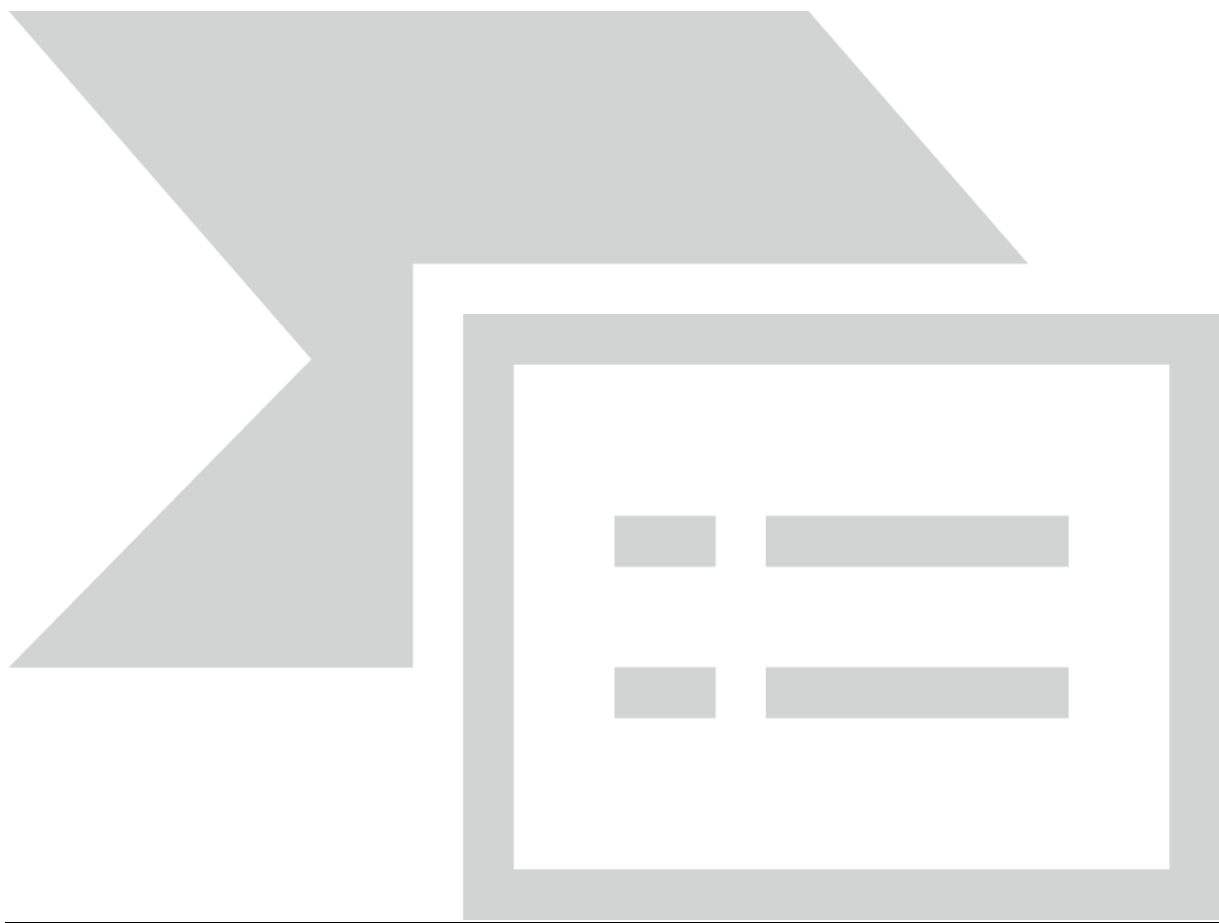
- **composante psychologique** : intentions du locuteur, image de soi ;
- **composante linguistique** : niveau de maîtrise des règles de grammaire, du lexique, composantes prosodiques : ton, tonalité, intonation, accent, modulation ;
- **composante physique** : appareil phonatoire, corps ;
- **composante pragmatique** : capacité de comprendre la situation, capacité d'adaptation,
- **composante discursive et langagière** : conduites discursives requises comme savoir argumenter, raconter par exemple ;
- **composantes métalinguistiques** : capacité à contrôler son discours, à le reformuler, à l'explicitier ;
- **composantes interactives** : échanges entre interlocuteurs.

Remarque : *certaines de ces composantes sont communes à l'oral et à l'écrit, d'autres sont spécifiques au langage oral.*

Activité d'application

A partir du schéma emprunté à Jean-Marc Coletta¹, proposez une définition de l'oral

¹ Coletta, Jean- Marc, *L'oral c'est quoi ? Dans oser l'oral*, Cahiers pédagogiques, n°400, p38 ;
Schéma disponible sur : <https://www.apologos.org/formation-professeurs/r%C3%A9fl%C3%A9chir-sur-la-didactique-de-l-oral/>



Activité 2

A partir de paramètres qui caractérisent une situation de communication, retrouvez dans le manuel, du cycle moyen /cycle secondaire, les activités qui permettent aux apprenants d'identifier les paramètres d'une situation de communication et/ou d'interaction.

Pour vous aider, voici les différents paramètres à identifier :

- les interlocuteurs (âge, sexe, nationalité, profession...)
- les relations entre les interlocuteurs (amitié, amour, indifférence...)
- les rôles sociaux des interlocuteurs
- les intentions de la situation de communication
- le contexte physique (lieu, date, moment de la journée...)
- le thème de l'échange

- le type de discours

Activité 3

Identifiez, parmi les pratiques de classe qui suivent, celles qui contribuent à mieux développer la compétence de communication. Justifiez votre choix.

1. Utilisation de documents authentiques ;
2. Des dictées ;
3. Des activités sur les actes de parole ;
4. L'analyse de pages de publicité ;
5. Lecture à haute voix
6. Utilisation de jeux de rôle
7. La mémorisation des listes lexicales.

Cours 2 : Les particularités de l'oral par rapport à l'écrit

Le couple oral/écrit fonctionne selon des modalités différentes. Il est clair qu'«*on ne parle pas tout à fait comme on écrit, pas plus qu'on ne peut écrire tout à fait comme on parle* » (Martinon, repris par Béguelin 1998 : 3).

En tant que mode d'expression, la langue orale apparaît plus naturelle que la langue écrite.

Plusieurs raisons sont avancées :

-« *la première est l'universalité de la parole en ce que toutes les sociétés communiquent oralement alors que nombreuses sont celles qui n'ont pas de système de référence écrit.*

- *la deuxième renvoie à la primauté de la parole. La langue orale est le mode fondateur de nos communications alors que le système d'écriture en est un moyen d'expression dérivé.*

-*La troisième les aspects développementaux : le processus d'acquisition du langage oral est naturel et quasi irrépessible tandis que le langage écrit est le fruit d'un apprentissage scolaire spécifique*

- *la quatrième, la prédisposition biologique spécifique pour la parole, ce qui ne semble pas être le cas pour l'écrit. L'écrit utilise certaines de ces ressources, mais il en engage d'autres, non destinées à des fins langagières ». E Bidau (2005 :19)*

Si nous comparons l'oral à l'écrit, la première particularité de l'oral réside dans son caractère éphémère. En effet, lorsque nous sommes devant un texte, nous avons la possibilité de le relire, de revenir en arrière. Rien de tel à l'oral.

Pour analyser les productions orales, il est nécessaire de les réécouter plusieurs fois. Ainsi, un travail sur l'oral nécessite enregistrement audio ou vidéo, transcriptions et réécoutes, ce qui demande donc du matériel technique d'enregistrement et beaucoup de temps. Certes, dans une situation de communication de la vie quotidienne, nous pouvons demander à l'interlocuteur de répéter. Par contre, nous ne pouvons pas recourir à la répétition de l'information lors de l'écoute d'une émission diffusée à la radio, à la télévision, une gare...

En outre, l'écrit est perçu comme un discours organisé, stable, alors que l'oral renvoie à un discours spontané, contenant des phénomènes spécifiques et ayant sa propre grammaire. Il arrive que l'on prenne pour indice de la complexité d'un énoncé oral sa structure syntaxique

en analysant cet énoncé comme s'il s'agissait d'un texte écrit. Or, la syntaxe de l'oral fonctionne différemment.

Ainsi, nous pourrions considérer l'écrit comme un produit final qui ne présente pas d'erreurs.

Hassan (2015) propose de distinguer le code oral du code écrit à partir des aspects suivants :

- *L'un est sonore et gestuel, l'autre graphique.*
- *L'écrit permet de dissocier des activités, de préparer ses propos, de corriger alors que l'oral est instantané.*
-l'oral nécessite une interaction en forme de co-construction d'un message avec des contributions qui se complètent.
- *l'oral n'est pas forcément familier, l'écrit n'est pas forcément soutenu. Si l'oral et l'écrit s'opposent ce n'est pas selon leur registre mais en fonction des modalités des interactions et des procédés énonciatifs.*

Pour mieux cerner cette différence, nous proposons quelques particularités qui distinguent les deux codes :

3-1 Particularités syntaxiques

Les modes de production spécifique de la langue parlée expliquent certaines caractéristiques syntaxiques de l'oral :

-L'oral est articulé par des courbes mélodiques, ascendantes ou descendantes, par des accents d'intensité qui sont marquées à la dernière syllabe du mot.

-L'oral est, également, marqué par des pauses. Le locuteur peut allonger une voyelle, utilisé des interjections « euh », répéter un mot. Etant donné le caractère improvisé de l'oral, le locuteur peut ajuster et réorienter son discours.

- A l'oral, le locuteur utilise souvent des structures syntaxiques qualifiées par les grammairiens d'anacoluthes. En effet, la syntaxe de l'oral se caractérise par l'emploi fréquent de construction à constituant détaché, par exemple « *les paquets de mer... c'est pas gai* » .

-L'une des différences se situe dans le respect ou non de l'ordre des mots (sujet + verbe + objet). Pour nuancer, il faut préciser que cette règle syntaxique est primordiale à l'écrit. Or, à l'oral, l'ordre des mots est plus libre, Par contre, la langue écrite est soumise à d'autres contraintes, par exemple : les allongements ne sont pas notés, la ponctuation ne permet pas de

reproduire la prosodie de la langue orale (les pauses, le ton, les accents d'intensité). En Outre, l'écrit est soumis à une structuration en phrases, délimités par une majuscule initiale et un point final. En effet, la production écrite est soumise à des normes chargées de garantir la bienséance dans les échanges verbaux.

Par ailleurs, nous retrouvons, également, d'autres caractéristiques propres à l'oral (Desmons, F et al. (2005)) :

-L'emploi d'interjections en abondant : tiens, bon, et alors, tu vois !

-Les procédés de mises en relief, reprise nominale par exemple, ou procédés qui permettent d'insister sur un point, sont souvent présents : « *La neige, elle tombe du ciel* ».

-L'emploi des déictiques (présentatif, pronom démonstratif) est nécessaire, car l'oral se réalise en situation : « *il y a* », « *c'est* ».

-L'emploi du « on ».

-L'élision comme :« *y'a* » au lieu de « *il y a* ».

-La négation tronquée, ne n'est pas souvent utilisé.

3-2 Particularités lexicales

Dans l'usage courant, la pratique de l'oral fait appel à des expressions de la langue familière, vulgaire. Pour illustrer ces expressions, nous proposons quelques exemples proposés : gueule pour *visage* et *con*, connotés comme vulgaires. Pour ce qui est des expressions familières, nous citons : *des fois* (vs parfois), *dans mes fils* (vs parmi). Nous retrouvons également les connecteurs et le démarcatif propre au discours oral : et, puis, quoi, ainsi que le recours fréquent de certains verbes comme être, faire.

Toutefois, la différence entre l'oral et l'écrit n'est pas tranchée de toute rigueur, nous pouvons trouver des situations des productions orales qui sont de l'écrit transposé (la conférence, le journal télévisé...). De mêmes, nous retrouvons également des situations de productions écrites qui font appel à des variantes de l'oral, soit pour marquer le caractère improvisé d'un discours direct, soit pour obtenir un effet stylistique.

En guise de conclusion, nous reprenons la réflexion de Laparra, (2008) pour faire émerger une véritable didactique de l'oral. Pour mettre en place cette didactique, il est nécessaire d'agir sur quatre dimensions :

- *cesser d'opposer mécaniquement l'oral à l'écrit dans les différentes activités langagières*
- *cesser de penser l'apprentissage en termes de déficits à combler ;*
- *mettre l'accent sur des habiletés verbales sous-estimées ;*
- *élaborer des progressions linguistiques rigoureuses*

Activité d'application

Activité 1 : Transformez les phrases suivantes du langage parlé au langage écrit.

1. *Faut pas arriver en retard.*
2. *Il mange pas.*
3. *J't'avais pas entendu.*
4. *Il l'a rangée, papa, la voiture?*
5. *Où t'étais passé?*
6. *Y a rien à manger.*
7. *T'es où?*
8. *Tu m' reconnais pas?*

Corrigé

1. *Il ne faut pas arriver en retard.*
2. *Il ne mange pas.*
3. *Je ne t'avais pas entendu.*
4. *Papa a-t-il rangé la voiture?*
5. *Où étais-tu passé?*
6. *Il n'y a rien à manger.*
7. *Où es-tu?*
8. *Tu ne me reconnais pas?*

Activité 2

Objectif : Dégager les différences entre des produits d'une énonciation orale et écrite par un travail sur corpus en observant les aspects suivants : syntaxiques, phonologiques, Lexical (registres de langue), énonciatif (déixis).

Consigne

**Etudier les différentes caractéristiques du français utilisé dans chacun de ces textes².
Vous relevez et classez les différences qui existent entre ces différents textes.**

En examinant les caractères linguistiques de chaque texte, dire s'il s'agit d'un texte oral ou d'un texte écrit.

Texte n°1

Et je vous raconte pas le Casino !... coupable oublié !... Casino rendez-vous de l'Europe, toutes les élites... noblesse, ambassades, théâtres... bien avant que les masses voyagent et que l'Amérique vienne en trois heures... figurez vous ces salles de jeu, baroque à la Transylvanie tapissées de velours framboise et or... vous attendez des Grioux... Manon est en répétition ... dix Manon !... pas repenties du tout !... pire en pire joueuses !... du rouge et de la noire... des cils, des nénés, des hanches... et ce soutien-gorge qui fout le camp ! [...] l'orchestre fait défaut... juste de bruit le même rrrrr ! . . . de la roulette. . . et la voix de chantre sec. ..jeux sont faits ! ... Les clients hobereaux du Simplon (= un hôtel) venaient faire un tour... assez méprisants, comme il faut... mais les collabos réfugiés les dames surtout se cramponnaient à trois... quatre... aux chaises, haletantes à la chance...

Texte n°2

Je crois, oui je crois que c'est, Prouillac'est une ancienne baronnie et ça se ressent. Il y a, quand même, quelque chose qui reste. Ce sont des gens qui ne veulent pas mettre leurs enfants au collège à Prouillac car le niveau n'est pas très bon.

²Activité proposée sur : <http://jeanpascal.simon.free.fr/spip/IMG>

Texte 3

Il s'agit donc d'un placement qui est arrivé à expiration et sur lequel il s'agit de statuer à nouveau. Donc c'est un jugement de janvier 88, 25 janvier qui avait confirmé le placement, heu, notamment de K et N, au foyer départemental de C pour un an. En c'qui concerne N heu, i 'a eu une évolution différente, i'a eu main-levée du placement, il est à présent dans un établissement du F. Reste donc heu K. toujours au foyer d'C. Heu bon on va revenir sur ce point pour le reste heu une mesure de, d'assistance éducative en milieu ouvert, avait été ordonnée par un jugement du 30 janvier 87, pour les cinq enfants.

Textes 4

Dans ce bout, le plus paisible de la place, le jeune ouvrier reconnut la maison qu'on lui avait indiquée: une façade en pierre blanche, rayée de lignes creuses pour figurer des assises, où les fenêtres à maigres balcons de fer décorées de rosaces peintes en jaune sont fermées de persiennes grises. Au-dessus de cette façade, élevée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, trois lucarnes de mansarde percent un toit couvert en ardoises, sur un des pignons duquel tourne une girouette neuve.

Cette moderne girouette représente un chasseur en position de tirer un lièvre. On monte à la porte bâtarde par trois marches de pierre. D'un côté de la porte, un bout de tuyau de plomb crache les eaux ménagères au-dessus d'une petite rigole, et annonce la cuisine; de l'autre, deux fenêtres soigneusement closes par des volets gris où des coeurs découpés laissent passer un peu de jour, lui parurent être celles de la salle à manger. Dans l'élévation rachetée par les trois marches et dessous chaque fenêtre, se voient les soupiraux des caves, clos par de petites portes en tôle peinte, percées de trous prétentieusement découpés. Tout alors était neuf. Dans cette maison restaurée et dont le luxe encore frais contrastait avec le vieil extérieur de toutes les autres, un observateur eût sur-le-champ deviné les idées mesquines et le parfait contentement du petit commerçant retiré.

Cours n°3 : Les traits de l'oralité

La pratique de l'oral est transversale à toutes les disciplines. La maîtrise de l'oral constitue un enjeu majeur de la didactique de l'oral. De nombreuses recherches en didactique des langues ont permis une meilleure connaissance du fonctionnement de l'oral. L'appropriation de la compétence à communiquer oralement ne se limite pas à la maîtrise des aspects linguistiques de la langue.

1- Les spécificités de l'oral

Dans une situation de communication oral, plusieurs facteurs entre en jeu, tant du discours émis que de la situation de communication dans laquelle il a été émis :

-Les conditions d'émission et de réception incluant les composantes physiques et visuelles liées à la situation de communication.

-Le discours syntaxique organisé avec des répétitions, des raccourcis, des constructions inachevées, des hésitations...

- un découpage en unités linguistiques et extralinguistiques (intonations, rythme, pauses...)

-les facteurs sonores porteur de sens, comme : la qualité de la voix (tendue, accélérée, agressive...), les bruits externes et situationnels, le brouillage, le silence.

Selon Desmons, Ferchaud et AL (2005), ces différents facteurs peuvent être regroupés en trois catégories : les traits de l'oralité, le jeu social et le corps.

1-1 Les traits de l'oralité

Ces traits ont des fonctions syntaxiques et sémantiques propres à l'oral :

-La prosodie : Elle regroupe les pauses qui sont un élément spécifique de l'oral. Elles facilitent la compréhension en prodiguant du temps pour le traitement de l'information ainsi qu'en permettant de regrouper les unités en constituants. En outre, nous retrouvons les accents d'instances, les modifications de la courbe mélodique, le débit.

Leybre et Malandain (1985) accordent à la prosodie quatre fonctions :

- *une fonction syntaxico-sémantique*, par exemple les pauses opèrent de segmentations dans le discours qui renvoient à son organisation syntaxique.

-une fonction sémantique et argumentative qui renvoie à des effets d'emphase sur certaines unités.

-une fonction modalisante qui permet de comprendre l'attitude et l'état d'esprit du locuteur.

-une fonction sémiotique qui contribue à la situation de communication.

En ce qui concerne l'intonation, nous proposons un exemple³ qui permet de dégager les valeurs de l'intonation. Il s'agit d'un dialogue entre un patron, un client et un enfant.

Le patron : Ça va ?

Le client : ça va

Le patron : Un Ricard ?

Le client : Oui...ça va, merci.

L'enfant/ Papa regarde...papa ? ...Mais papa !

Le client : Oh ! ca va !

-Liaisons et les enchainements : à l'oral, la frontière entre les mots d'un groupe rythmique n'est pas marquée. Lorsqu'un mot se termine par une consonne muette il arrive, quand on parle, que cette consonne soit liée à la voyelle ou au h muet qui débute le mot suivant. On dit que l'on fait une liaison.

Par exemple : il est difficile de distinguer entre les deux énoncés « ils ont peut être envie » et « ils sont peut-en vie » ; « J'sais pas » ;

-Les contractions : Elles sont généralement occultées dans l'apprentissage, les enseignants s'attachent à enseigner une langue grammaticalement correcte. Or, dans les conversations avec des francophones, les raccourcis sont présents : Y a qu'à y aller ! » ; « T'a compris »

Nous remarquons également, la présence des troncations (le mot n'est pas donné en entier), par exemple : « le prof est absent »

-Les interjections : Ce sont des mots comme « *ben, euh, oh, bof...* »

³ L'exemple est cité dans Desmons, Ferchaud et al. (2005 : 22)

-Les parasitages : Lors d'un échange, on n'a pas toujours une atmosphère calme pour permettre une bonne réception de la parole. Nombre de conversations ont lieu dans un café, la rue, une gare... "Pour comprendre l'interlocuteur, il faut tendre l'oreille.

- Les interruptions de la parole et les conversations croisées, ce sont des phénomènes très fréquents à l'oral.

1-2Le jeu social

Desmons, Ferchaud et al. (2005) proposent de distinguer entre :

-Les accents régionaux : pour un touriste qui s'séjournera à Marseille, Paris, Toulouse, Clermont-Ferrand..., il n'entendra pas le même français. Ainsi, le (e) ne sera pas prononcé dans le sud, le sera roulé en Bourgogne.

-Les accents sociaux : il s'agit de distinguer entre l'accent des classes sociales aisées, par exemple celui du 16^{ème} arrondissement et l'accent des jeunes des quartiers populaires de certaines banlieues.

-Les registres de langue : la situation de communication déterminera le registre de langue : entretien d'embauche, interview, conversation dans la rue... Il est évident qu'on se n'adresse pas de la même manière à un ami, un supérieur, une personne âgée. En plus la situation de communication déterminera le registre de langue approprié.

Nous distinguons quatre registres de langue : *soutenu, courant, familier et argotique*. Chaque registre est marqué sur le plan syntaxique et lexical. Pour le premier, il renvoie à l'altération des tournures interrogatives et négatives, exemple « *je crois pas ?* ».

Nous pouvons également citer la troncation des pronoms personnels de leur phonème vocalique comme la chute du (u) dans l'expression « *T'es content ?* ».

Pour ce qui est du lexique, nous proposons quelques exemples : Le registre courant « *Ça ne me fait rien* » ou « *ça m'est égal* » ; le registre familier « *Je m'en moque pas mal* » ou « *Ça me fait ni chaud ni froid* » ; le registre argotique, « *Je m'en fiche* »

-Les implicite culturels : il s'agit de références culturelles qui sont claires pour un locuteur natif mais difficile pour à saisir pour un étranger. Nous pouvons citer, les slogans publicitaires phrase de personnalités comme celle du l'exemple célèbre du général De Gaulle « *Je vous ai compris* », citations littéraires...

1-3Le corps

L'expression non verbale par le corps est « *l'ensemble des signaux visuels et kinésiques produits par les locuteurs au cours de la communication parlée, et plus précisément des conduites gestuelles accompagnant la parole* » (Colletta, 2004). Elle comprend les expressions faciales, les regards, la gestion de la distance et du toucher, la posture, la gestualité, l'apparence physique et vestimentaire.

L'oral ne se limite pas à la parole, il regroupe également la gestuelle, les mimiques et la proxémie.

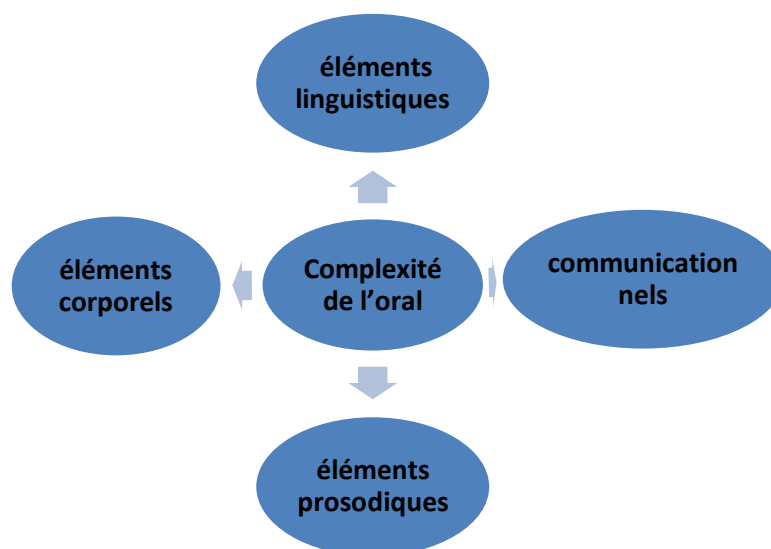
La gestuelle : plusieurs signes liés au corps sont révélateurs à l'oral, par exemple un haussement des épaules est un signe de doute, de désintérêt. Cependant la signification des gestes peut avoir plusieurs interprétations, selon les cultures. Il est donc nécessaire de sensibiliser les apprenants à cette diversité dans la communication orale.

Les mimiques : il s'agit des signes appartenant au visage comme les froncements des sourcils, un sourire ironique, des yeux agrandis.

La proxémie : elle concerne la distance entre interlocuteurs, les contacts physiques entre personnes.

A partir de ces différents aspects liés à l'oral, nous pouvons dire que l'oral est un objet d'apprentissage complexe. Pourquoi ?

Cette complexité relève de différents aspects mis en jeu lors de l'activité langagière :



les éléments linguistiques (connaissances phonologiques, morphologiques et syntaxiques) et communicationnels (règles discursives, psychologiques, culturelles et sociales qui régissent l'utilisation de la parole en fonction des contextes). A jouter à tout cela des éléments corporels (gestes, mimiques) et les éléments voco-acoustiques (intonation, vitesse d'élocution, etc.)

L'objectif principal d'apprentissage de l'oral est de faire communiquer les apprenants de la manière la plus naturelle et la plus authentique.

Activité 1

Consigne : visualisez l'extrait d film les intouchables et analysez les éléments de la communication non verbale⁴.

Transcription

- *je viens faire signer un papier*
- *Je vous en prie, asseyez-vous*
- *Vous avez des références ?*
- *Des références, moi j'en ai....*
- *Ben on vous écoute!*
- *Kool and the Gang, Personal Fire , c'est de la référence ça non?*
- *Je connais pas, asseyez-vous!*
- *Si vous connaissez pas, c'est que vous connaissez rien en musique!*
- *Ecoutez je n'ai pas l'impression d'être totalement inculte dans le domaine musical même si je connais pas votre soul Kool...*
- *Non Kool and the gang*
- *Et vous vous connaissez Schubert Chopin Berlioz*
- *Si je connais Berlioz? Vous, ça m'étonnerait que vous, vous connaissiez Berlioz pourtant je suis un spécialiste*
- *vous connaissez qui là-bas? quel bâtiment?*
- *Comment ça quel bâtiment ? Mais mon vieux Berlioz avant d'être un quartier c'est un compositeur célèbre, écrivain et critique du XIXème*

⁴ (Extrait disponible [Intouchables entretien.flv – YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=39BcU63Axko)
<https://www.youtube.com/watch?v=39BcU63Axko>)

- *C'est une vanne (plaisanterie) je sais qui c'est Berlioz , l'humour c'est comme la musique , vous n'y connaissez rien en fait*
- *Expliquez-nous un peu votre papier-là...*
- *Il me faut une signature pour dire que je me suis présenté à l'embauche que malheureusement malgré les qualités évidentes, enfin, bref vous mettez votre baratin habituel, comme quoi vous êtes pas intéressé, faut trois refus pour que je puisse toucher mes assédic*
- *Oui je comprends vos assédic, vous n'avez pas d'autres motivations dans la vie ?*
- *Si si j'en ai d'autres, 'y en a une juste là ? C'est très motivant ça!*
- *Bon c'est pas que je m'ennuie mais qu'est-ce qu'on fait ? On signe , on signe pas?*
- *Je ne suis pas en mesure de vous signez sur le champ*
- *Pourquoi?*
- *Ah oui c'est emmerdant! Comme y' a une histoire de délai et que je suis pas mal en retard...*
- *c'est emmerdant comme vous dites*
- *Et la motivation elle peut pas signer pour vous là?*
- *Non non Magalie n'a pas de procuration*
- *C'est dommage comme ça elle aurait pu me griffer un petit 06 en même temps*
- *Bon ben revenez demain à 9 heures, le papier sera signé , je ne veux surtout pas vous priver de vos assedic*
- *Je ne vous raccompagne pas*
- *Non c'est bon, ne vous levez pas, enfin restez assis je reviens demain.*

Propositions de réponses

Il entre sans être appelé.

Il bouscule la secrétaire, il se précipite dans la pièce , il ne salue pas .

Il ne s'assoit pas quand on le lui demande mais seulement quand il le décide.

Il reste debout : il veut imposer sa supériorité, il ne veut pas se soumettre aux règles.

Il bouge convulsivement la jambe : il est pressé , il n'a pas envie de perdre son temps .

Activité 2

Complétez les grilles suivantes :

	vrai	faux
Un registre de langue est influencé par plusieurs paramètres		
Un registre de langue n'est pas influencé par le canal de la communication		
Le nombre de participants à une interaction peut influencer le registre		
Les caractéristiques socioculturelles sont déterminantes pour le choix du registre		
L'état psychologique peut déterminer le registre		
Le thème du message n'influence pas le choix du registre		
Le rôles des participants à l'interaction n'influencent pas le choix du registre		

	Registre soutenu	Registre formel	Registre familier		
Parler de Proust					
Parler d'un week-end					
Conversation entre voisin					
Présentation d'une émission à la télé					
Un élève à un copain à propos d'un cours					
Un employé à son					

supérieur					
-----------	--	--	--	--	--

Activité 3

Retrouvez, dans les manuels du cycle moyen, des activités orales qui prennent en charge la notion de registre de langue.

Activité 4

Voici des gestes qui accompagnent des expressions françaises, mais n'ont pas probablement la même valeur dans d'autres langues. Quels types d'activités pourriez-vous proposer ?





Cours 4: Les genres oraux et le statut de l'oral en classe de fle

1- La notion de genre

La notion de genre apparaît comme une manière d'organiser et de classer différents types de textes oraux, organisation qui peut évoluer dans le temps selon le contexte social, politique et culturel.

Partant de l'idée que toute production verbale prend la forme d'un genre oral, Dupont(2011) confirme la présence de différents genres oraux en classe. Les genres oraux qui doivent faire l'objet d'un enseignement/apprentissage sont rattachés à la vie sociale et publique : débat, discussion, négociation, témoignage, entretien... En outre, nous retrouvons les genres scolaires comme l'exposé, récit, lecture et récitation.

Selon VION (1992), il existe de nombreuses typologies de l'oral qui sont liées aux pratiques sociales de référence. A la suite de cet auteur, nous proposons la typologie suivante :

1-2 l'oral spontané

C'est le mode de réalisation de l'oral *le plus naturel*, celui qui se développe dans les interactions de la sphère privée. Il est marqué par des traits spécifiques qui en font un mode de réalisation de la langue très différent de l'écrit.

L'étude des traits spécifiques à l'oral spontané, leur présence, de manière plus ou moins perceptible, même dans les oraux scripturaux, devrait être menée avec rigueur parce que cette connaissance explicite est seule garante de l'attention que pourront porter les élèves à la présence, dans leurs réalisations orales, de ces traits. C'est à partir de cette prise de conscience qu'il sera possible de les amener à développer des compétences caractéristiques de la maîtrise d'un oral plus formel.

Ces traits, les plus caractéristiques de l'oral spontané, ne doivent pas être perçus comme des « fautes ». Au contraire, il reflète une « grammaire » propre à ce mode de production orale.

1-2L'oral scriptural

Entre l'oral formel, oral scriptural, il existe une forme d'oral qui a sa place entre l'oral spontané et l'écrit oralisé. Cette production langagière est très répandue dans le contexte scolaire, par exemple, nous le retrouvons dans la pratique de l'exposé notamment; la plupart des pratiques « institutionnelles » de l'interaction orale, lors d'une prise de parole en public

L'oral scriptural présente de nombreuses analogies avec l'écrit. Ses conditions de production, sa planification le distinguent nettement de l'oral spontané. Ses caractéristiques lexicales et syntaxiques sont plus ou moins calquées sur celles de structures écrites parce que le locuteur focalise son attention sur le lexique qu'il emploie et qu'il s'attache à produire des « phrases » très proches de celles de l'écrit.

L'oral scriptural est une production orale contrôlée qui s'élabore dans un registre cultivé, et dont l'école, souvent, privilégie la pratique. Par exemple, l'oral de l'exposé présente beaucoup de caractéristiques avec l'écrit, tant du point de vue de ses conditions de production et de planification que du point de vue de ses caractéristiques syntaxiques. Au cours de la production verbale, l'apprenant focalise son attention sur la production de phrases complètes qui se rapproche de la syntaxe de l'écrit.

1-3. L'écrit oralisé

Il s'agit toujours d'un texte écrit « mis en voix », qu'il soit lu ou restitué après mémorisation. Les activités de lecture et de récitation seront donc, à l'école, celles qui privilégient ce mode de réalisation orale.

Cependant, il convient de signaler la dérive fréquente de certains oraux scolaires vers des écrits oralisés. Ainsi, l'exposé rédigé et lu par l'apprenant est un écrit oralisé. En réalité, sa pratique devrait donner lieu à un oral scriptural à partir de notes ou d'un canevas écrits qui doivent servir uniquement de points d'appui.

Pour développer la compétence à communiquer oralement, il importe de travailler avec les apprenants la diversité des oraux.

2-Les conceptions de l'enseignement l'oral

La didactique de l'oral a pour objectif majeur de développer chez l'apprenant les habiletés discursives essentielles.

On peut reconnaître l'oral selon deux statuts distincts. L'oral peut être considéré comme **médium d'enseignement-apprentissage** (Plessis-Bélaïr, Buors, et Huard-Huberdeau, 2017) ou comme **objet d'enseignement-apprentissage** (Dolz et Schneuwly, 1998; Lafontaine, 2001).

2-1L'oral médium d'enseignement

L'oral est considéré comme un médium d'enseignement, car tous les enseignants parlent en classe et font parler leurs élèves, sans nécessairement leur enseigner comment le faire. L'oral est au service du développement global, des autres disciplines ou encore au service des autres volets du français. Il sert pour travailler la **lecture, l'écriture et la grammaire**...Il est souvent au service des autres aspects du français (Lafontaine 2007). Il est utilisé comme :

*« Principale stratégie au service de l'enseignement de notions à transmettre au cours d'activités d'oral formelles, planifiées à l'horaire de l'enseignant, au moment d'activités d'oral spontanées qui ont un impact sur l'élève. »*Lafontaine (2001 : 210)

Selon Lafontaine (2007, p. 11), il existe trois façons d'utiliser l'oral comme médium d'enseignement :

- **comme principale stratégie au service de l'enseignement de notions à transmettre** : En salle de classe, l'enseignant utilise l'oral pour transmettre des connaissances, discuter avec les élèves, corriger des exercices. Il s'agit d'une stratégie d'enseignement (Lafontaine, 2007). Par contre, à ce moment-là, il n'y a pas d'enseignement de l'oral. Dans ce cas de figure, l'oral est uniquement un médium pour transmettre des connaissances

- **au cours d'activités d'oral formelles planifiées à l'horaire de l'enseignant** : L'exposé oral formel est utilisé dans plusieurs disciplines (français, anglais, géographie, etc.). Par contre, il n'y a pas nécessairement d'enseignement en tant que tel (Lafontaine, 2001

- **Au moment d'activités d'oral spontanées qui ont un impact sur l'élève** :

« L'enseignant profitera de ces situations spontanées plus familières pour travailler le langage des élèves, les amener à enrichir leur vocabulaire ou à les encourager à utiliser le mot juste. [...] » (Lafontaine, 2007, p. 13). Il s'agit d'activités non planifiées. Par exemple : une discussion en grand groupe sur un événement une anecdote que l'enseignant veut partager avec ses élèves

L'oral comme médium est important pour plusieurs raisons :

Dans un premier temps, il soutient l'enseignant dans son rôle en lui permettant, par exemple, de donner des consignes, de questionner les élèves, de lire un livre à voix haute, etc. Dans un deuxième temps, il permet à l'élève de communiquer avec l'enseignant; à titre d'exemple : répondre adéquatement aux questions posées ou encore expliciter sa démarche. L'élève utilise

aussi l'oral pour entrer en relation avec ses pairs, discuter, interpréter, faire valoir ses opinions pour résoudre des problèmes...

2-2-L'oral comme objet d'enseignement

La communication orale exige la maîtrise des différentes composantes de l'oral. Ces composantes sont réparties selon deux dimensions : **une dimension structurale et une dimension pragmatique.**

Le volet structural inclut *la phonétique, la morphologie, la syntaxe et la sémantique* et le volet pragmatique se rapporte aux relations entre le locuteur et le contexte de locution, *les aspects socio- culturels, les émotions, la gestion du corps et de la voix, les aspects discursifs.*

Par ailleurs, Lafontaine (2007 : 13) propose trois composantes qui font partie de la démarche didactique pour enseigner l'oral comme objet d'enseignement :

L'intention de communication, la situation de communication et les activités d'oral planifiées et intégrées.

2-2-1L'intention de communication

L'intention de communication constitue le point de départ de toute situation de communication, elle constitue la raison pour laquelle il y a une prise de parole. Selon Lafontaine,(2007 :15)« *Présenter l'intention de communication permet [...] aux élèves de voir le fil conducteur dans le projet, d'en connaître le but, de savoir s'ils vont discuter, débattre, faire une critique [...]* »

Dans toute activité d'oral dans laquelle des connaissances sont enseignées et des compétences sont développées, l'intention de communication doit être présentée en premier lieu, car elle constitue un élément clé de la compétence orale.

2-2-2Les situations de communication

Selon Lafontaine (2001), les situations de communication présentées en classe doivent :

- traités des sujets sous forme d'activités peuvent être soit signifiants qui intéressent les apprenants, ou non signifiants, c'est-à-dire qui s'éloignent des intérêts des apprenants, mais ils sont nécessaires pour élargir leur culture générale et leurs connaissances avec le monde qui les entoure, l'histoire, l'actualité, etc. « *Un sujet non signifiant peut devenir très intéressant si*

l'enseignant fait une mise en scène, contextualise son choix, le présente par une anecdote ou un témoignage. » (Lafontaine, 2007, p. 15)

-les pratiques de l'oral doivent refléter des situations de communication authentiques vécues dans la vie de tous les jours comme des discussions, des débats, des remerciements, etc. De plus, le « *jeu ou des pratiques ludiques, comme une émission de télévision, des rôles précis, l'incarnation de personnages et des déguisements suscitent l'intérêt des élèves et réduisent beaucoup leur timidité.* » (Lafontaine, 2007 : 15)

-À l'intérieur de la situation de communication, l'auditoire a un rôle à jouer. Pour ce faire, il est nécessaire de le faire participer activement aux productions orales : rôles d'auditeur, d'évaluateur, d'observateur de public.

-**L'intégration des pratiques :** il faut qu'il y ait une interaction entre l'oral, la lecture et l'écriture, et ce, peu importe la discipline enseignée et ce, peu importe la discipline enseignée. Il s'agit « *d'un fil conducteur qui rend les activités signifiantes pour les élèves et les enseignants* » (Lafontaine, 2007 :15). Par exemple, pour un débat en salle de classe, les élèves devront faire une recherche documentaire, sélectionner les documents, les lire, les surligner, noter les meilleures idées, se créer un document de synthèse, préparer leur prise de parole...

2-2-3- Les activités planifiées et intégrées

Les deux premières composantes, l'intention et la situation de communication, amènent l'enseignant à « *présenter aux élèves des activités d'oral planifiées à leur horaire et incorporées à des pratiques de lecture et d'écriture. Ces objets feront ultérieurement l'objet d'une évaluation sommative* » (Lafontaine, 2007, p. 16).

Pour conclure, nous pouvons dire que le développement de la compétence orale est un processus complexe qui se développe tout au long du cursus de formation.

Cours 5 : La compréhension orale

1-La perception auditive

La compréhension orale est l'un des maillons de l'apprentissage d'une langue. Elle constitue une étape au sein d'un ensemble d'activités **d'écoute, de reproduction, d'entraînement et de production.**

La compréhension comme activité d'écoute joue un rôle fondamental dans l'accès au sens. En effet, la perception auditive réside dans la découverte de la signification à travers les suites de sons. Elle évolue avec l'apprentissage jusqu'à la maîtrise du système phonologique et le développement des compétences linguistiques et langagières. En situation d'enseignement /apprentissage, il s'agit d'appivoiser l'oreille des apprenants : la reconnaissance des voix, le nombre de locuteurs, le repérage des pauses...sont des éléments à exploiter sans pour autant se préoccuper du contenu informatif du message. En effet, ce genre d'entraînement permet d'apprendre à entendre et à percevoir l'oral dans sa matérialité.

Un apprenant débutant, après plusieurs séances d'écoute (par exemple d'un flash d'information), n'aura plus l'oreille étrangère au système phonologique. Pour Cuq et Gruca (2005 : 161) :

« Toutes les activités qui favorisent le temps d'exposition à la langue étrangère ainsi que les exercices plus classiques de phonétique éduque l'oreille et contribuent à une meilleure discrimination auditive »

A partir de cette définition, La perception auditive est la capacité pour recevoir et interpréter l'information que nous recevons grâce à notre ouïe à travers des formes sonores audibles.

Activité 1

Pensez-vous que vous êtes quelqu'un qui sait écouter les autres ?

A partir des réponses, une mise en commun des réponses des étudiants fera dégager la qualité d'un bon auditeur.

	Toujours	rarement	Jamais
Lorsque votre interlocuteur émet une idée difficile à comprendre, il vous est difficile de le suivre			
Vous anticipez sur ce que va dire votre interlocuteur			
En écoutant la radio, vous pouvez en même temps penser à autre chose			
Lors d'une conférence, vous aimez qu'on annonce le plan car cela vous aide à mieux comprendre			
Faites vous des hypothèses pour comprendre le sens des mots inconnus			
Les gestes et les mimiques vous aident-ils à comprendre ?			

2-Processus de compréhension

Comprendre un support oral ou écrit n'est pas une simple activité de réception. La compréhension suppose :

« la connaissance du système phonologique, la valeur fonctionnelle et sémantique des structures linguistiques véhiculées, mais aussi la connaissance des règles socioculturelles de la communauté dans laquelle s'effectue la communication, sans oublier les facteurs extralinguistiques » (J.P. Cuq et I. Gruca 2005 :157)

Pour décrire le processus en œuvre dans une activité langagière telle que la compréhension orale, on se réfère à l'article de M.J. Gremmo et H. Holec⁵ (1990), qui nous permet de décrire ce processus selon deux modèles différents.

Dans l'un, la construction du sens d'un message est envisagée comme une démarche sémasiologique (du bas vers le haut), dans l'autre, elle est envisagée comme une démarche onomasiologique (du haut vers le bas).

⁵ M.J. Gremmo et H. Holec (1990). *La compréhension orale : un processus et un comportement* »

<http://epc.univ-lorraine.fr> > pdf >

2-1 Modèle sémasiologique

Dans ce modèle ascendant, la priorité est donnée à la perception des formes du message. Le processus de compréhension met en place quatre opérations :

- *une phase de discrimination* qui porte sur l'identification des sons ou des signes graphiques. Dans une situation d'écoute, l'auditeur isole la chaîne phonique du message et identifie les ‘‘ sons ‘‘ qui constituent la chaîne sonore ;
- *phase de segmentation* qui concerne la délimitation de mots, groupes de mots ou de phrases ;
- *phase d'interprétation* qui consiste à associer un sens à ces mots, groupes de mots et phrases
- *phase de synthèse* qui constitue une construction de la signification globale du message en ‘‘ additionnant’’ les sens des mots, groupes de mots et phrases.

Ce modèle présente une conception linéaire du processus de compréhension, la signification du message se transmet en sens unique, du texte à l'auditeur. Mais si l'auditeur ne fonctionne que selon ce modèle, comment expliquer des phénomènes, mis à jour par les psycholinguistes, tels que celui-ci : Warren (1970, in Holec et Gremmo, 1990), montre que lorsqu'on fait entendre à des sujets des énoncés dans lesquels certains sons ont été remplacés par un bruit les sujets, ne remarquent pas ces élisions.

Le modèle sémasiologique a été critiqué car il n'accorde pas d'importance à la pré construction de la signification, il n'implique pas les connaissances antérieures, et ne s'intéresse qu'aux formes de surface. L'incapacité du modèle sémasiologique à rendre compte de certains phénomènes a conduit les psycholinguistes à en établir un second, plus performant.

2-2 Le modèle onmasiologique

Ce modèle s'opère selon le type de ‘‘haut en bas’’. Le processus de compréhension résulte d'une *préconstruction* de la signification du message par le récepteur.

Selon Gremmo et Holec (1990), ce modèle est décrit de la manière suivante :

« - *d'abord, l'auditeur établit des hypothèses sur le contenu du message en se fondant sur les connaissances dont il dispose (connaissances générales et spécifiques sur la situation de*

communication dans laquelle le message lui parvient. Ces **hypothèses sémantiques** anticipent la signification du message au niveau locale et global, puisqu'elles prennent en compte les unités de sens qui résultent des unités formelles de surface.

La vérification des hypothèses émises s'effectue grâce à la saisie d'indices et de redondances qui ponctuent la communication et qui permettent de confirmer ou de rejeter les hypothèses sémantiques et formelles construites au départ. L'opération de prise d'indices s'effectue en fonction des hypothèses formelles, qui jouent un rôle de projecteur utilisé pour éclairer le terrain de la vérification : pour vérifier que dans l'énoncé «le chat a attrapé une souris» l'hypothèse que c'est un petit animal que le chat a attrapé, c'est à la place syntaxique canonique du complément d'objet, et dans le groupe nominal objet, après l'article, que des indices doivent être recherchés. D'autre part, elle tire au maximum des redondances d'indices que présente le message au regard des hypothèses à vérifier : pour vérifier qu'il s'agit de «souris» dans le texte, le repérage du «s» initial pourrait suffire, mais aussi les sons «ou», «r» et «i» ; chacun de ses sons peut être utilisé comme indice et le texte présente quatre possibilités de vérifier la même hypothèse ;

- la dernière phase du processus, enfin, dépend du résultat de la vérification »

A partir de ce traitement, l'auditeur aura trois possibilités :

- si les hypothèses sont confirmées, la signification du message «préconstruite» s'intègre dans la construction de signification en cours ;
- si les hypothèses ne sont ni confirmées ni infirmées, l'auditeur suspend sa construction de signification en stockant les informations recueillies jusque là, l'attente de d'autres indices peut différer la construction du sens ou entraîner l'abandon de la recherche de la construction du sens.
- si les hypothèses sont infirmées, l'auditeur il reprend la procédure à zéro en établissant de nouvelles hypothèses, éventuellement sur la base d'informations recueillies en appliquant la procédure sémasiologique (précédemment décrite) pour accéder au sens

Dans ce modèle la priorité étant donnée à l'opération créative de préconstruction de la signification du message par l'auditeur

Ce modèle fondé sur le couple construction et vérification d'hypothèses fait appel à des connaissances de différents ordre et la validation de la préconstruction dépend du niveau des

connaissances. Ces à partir de ces connaissances que le récepteur fait des hypothèses globales et approche le sens dans ses unités restreintes. C'est par l'interaction des deux modèles que s'opère la construction du sens.

En résumé, c'est par conjugaison des deux modèles, par l'interaction continue entre les connaissances antérieures et les éléments apportés par le document sonore ou textuel, que l'auditeur ou le lecteur construit le sens.

3-les aspects pragmatiques

Le processus de compréhension orale, lorsqu'il est « activé », l'est nécessairement par un *auditeur « en chair et en os », dans une situation réelle, pour des raisons précises.* (Gremmo et Holec (1990)).

En se référant aux travaux de Gremmo et Holec (1990), trois « concrétisations » concernent l'activité pragmatique de compréhension et elles sont d'une grande importance dans le comportement verbal de compréhension.

Première concrétisation :

Un comportement de compréhension, c'est QUELQU'UN qui écoute.

L'auditeur n'est pas uniquement défini par son rôle dans l'interaction. C'est un individu psychologiquement, socialement et culturellement déterminé. Ses caractéristiques au moment où il se comporte en auditeur (certaines sont permanentes, d'autres momentanées) vont influencer sur sa participation à la communication. A titre d'illustrations :

- l'auditeur fatigué aura un comportement d'écoute moins efficace ;

- l'auditeur qui entretient de mauvaises relations sociales avec le producteur du message ne

l'écouter pas de la même manière que s'il lui était sympathique ;

- les connaissances antérieures apportées par l'auditeur auront une incidence directe sur le processus de compréhension

Deuxième concrétisation :

Un comportement de compréhension, c'est quelqu'un qui écoute QUELQUE CHOSE dans une SITUATION DONNÉE.

Le message se présente toujours sous la forme d'un type de discours particulier : émission de radio, dialogue avec un interlocuteur en face à face, conférence, pièce de théâtre, etc.

Ces types de discours diffèrent non seulement du fait qu'ils présentent les caractéristiques du discours oral spontané ou préparé, du discours écrit, ou de l'écrit oralisé, qu'il ait été écrit pour être lu ou entendu, mais également du fait qu'ils obéissent aux **normes linguistiques et paralinguistiques qui régissent** les styles qui les caractérisent. Ces différences de nature imposent des différences d'écoute.

Quant aux **situations spatio-temporelles** dans lesquelles se déroule la compréhension, elles ont également une incidence plus ou moins marquée sur l'écoute: la communication se déroule-t-elle dans un lieu où les bruits ambiants sont élevés; le canal par lequel passe le message est-il déformant ? etc

Troisième concrétisation :

Un comportement de compréhension, c'est quelqu'un qui écoute quelque chose dans une situation donnée pour une bonne raison.

On n'écoute pas pour écouter mais pour atteindre un objectif précis, (augmenter ses connaissances, guider son action, se faire plaisir...). Par exemple, on écouterait le bulletin météorologique à la radio, pour connaître la météo. Cet objectif de compréhension, déterminé par l'auditeur, détermine à son tour la manière dont il va écouter le message.

4- Les types d'écoute

La compréhension orale n'est pas une faculté mais une véritable compétence, à laquelle l'apprenant doit se former. Il lui faut d'une part s'entraîner à entendre, et notamment à s'habituer à la diversité des voix, des accents, des débits, des tons ou encore des niveaux d'élocution. D'autre part, l'apprenant doit apprendre à écouter, à diriger son oreille et sa perception, à développer des stratégies d'écoute.

En situation d'écoute, un auditeur peut faire appel à différents types d'écoute :

- l'écoute sélective : l'auditeur sait ce qu'il cherche dans le message, il sait à quel endroit du texte il trouvera ce qu'il cherche, il repère rapidement ces endroits et n'écoute vraiment que ces passages ;

- *l'écoute globale* : l'auditeur ne recherche rien de particulier dans le message, il veut en découvrir la signification générale, il écoute tout le texte en s'intéressant particulièrement aux endroits charnières où se situent les changements d'orientation du sens ;

- *l'écoute détaillée* : l'auditeur a pour objectif de reconstituer le texte mot pour mot (c'est le cas quand on veut apprendre une chanson, par exemple) il écoute la totalité du texte ;

- *l'écoute de veille* : par exemple, on écoute la radio en travaillant, ou lorsqu'on surveille ses enfants tout en bavardant avec des amis ; l'écoute se déroule selon des procédures «automatiques», non conscientes, elle est en quelque sorte en veilleuse, il n'y a pas de compréhension véritable mais à tout moment un élément entendu peut attirer l'attention consciente

5- L'apprenant comme auditeur

Enseigner la compréhension orale, c'est permettre à l'apprenant de comprendre de saisir les informations contenues dans les textes oraux. Enseigner à comprendre signifie donner à l'apprenant les moyens de repérer les indices à partir du document sonore, d'établir les liens, de mettre en relation, de déduire. De ce fait, la compétence de communication en compréhension orale implique à la fois des savoirs et des savoirs-faire de la part de l'apprenant et de l'enseignant.

Dans une situation d'écoute, plusieurs facteurs entre en jeu :

- **Les Connaissances antérieures** : Les modèles interactifs de compréhension orale ont montré l'importance des connaissances antérieures. Ainsi, un document oral fournit des pistes à partir desquelles l'auditeur construira le sens en utilisant ses connaissances et son expérience. L'apprenant peut traiter les nouvelles données de façon significative en établissant des liens entre ses connaissances en mémoire. Les connaissances grâce auxquelles l'auditeur anticipe la signification du message sont de différents ordres.

Selon Gremmo et Holec (1990 :3), les connaissances grâce auxquelles l'auditeur anticipe la signification du message sont de différents ordres. Il s'agit aussi bien

- *de connaissances sociolinguistiques sur la situation de communication ;*
- *de connaissances socio-psychologiques sur le producteur du message ;*
- *de connaissances discursives sur le type de discours concerné ;*
- *de connaissances linguistiques sur le code utilisé ;*

- *de connaissances référentielles sur la thématique invoquée ;*
- *de connaissances culturelles sur la communauté à laquelle appartient le producteur du message.*
- **La compétence linguistique :** l'auditeur natif se trouve placé dans une situation privilégiée puisqu'il possède une certaine compétence linguistique. Ce qui n'est pas le cas de l'apprenant étranger qui a des difficultés à comprendre la signification d'un certain nombre de mots. Il existe une relation entre l'activité orale et le niveau de compétence langagière en langue étrangère.
- **L'attention :** les apprenants eux-mêmes sont conscients de leur niveau de concentration et peuvent après un instant de distraction réorienter leur attention sur la tâche à accomplir. L'expérience a montré que l'attention des apprenants est attirée, en principe, par le sujet ou le contenu du document qu'ils tentent de comprendre.
- **L'Affectif :** l'affectif constitue un facteur important dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Elle renvoie aux attitudes, aux émotions et à la confiance en soi. L'apprenant est facilement découragé devant la première difficulté (des mots inconnus) et devient de plus en plus inquiet face à la compréhension du document étranger. L'affectivité renvoie aussi aux croyances et à la culture. Or, la culture a une influence certaine sur la compréhension des énoncés.

Cours 6: L'expression orale

1-Définition de l'expression orale

Activité de découverte

Avant de définir l'expression orale, complétez la grille suivante :

	oui	Non
L'écrit est la forme graphique de l'oral		
L'oral est la forme graphique de l'écrit		
Pour exprimer une idée, si je ne connais pas tous les mots dont j'ai besoin, je ne peux pas le faire		
Avant de parler, je dois construire mes phrases dans ma tête		
Vous aimez donner votre point de vue		
Vous coupez la parole		
Avez-vous le trac lorsque vous devez prendre la parole ?		

De la discussion qui suivra, nous ferons dégager les éléments qui entrent en jeu dans l'expression orale et ceux qui permettent d'améliorer sa compétence orale.

Dans une expression orale, le discours est naturel, interactif et spontané, voire même improvisé. C'est la capacité à s'exprimer au sein d'emploi directe de conversation, s'appuyant sur un engagement énonciatif authentique.

L'expression orale selon Tagliante (2006 : 82) est construite comme suit :

« Le fond est caractérisé par : Les idées, les informations que l'on donne, l'argumentation que l'on choisit, les opinions et les sentiments exprimés ; Les illustrations orales, les exemples qui accompagnent les idées ou les informations. La structuration des idées ; Le langage, la correction linguistique, l'articulation, l'intonation. La forme, c'est : L'attitude générale, les gestes, les sourires ; La voix, son volume, son débit ; Les regards, les pauses significatives, les silences voulus. »

Toute expression orale comporte :

-**Des idées** sous forme d'informations, d'opinions diverses. Il est primordial d'aboutir le contenu aux récepteurs du message d'après l'âge, l'objectif, l'état social.

- **La structuration**: les idées vont s'enchaîner de façon cohérente et avec des transitions bien choisies. On peut tout d'abord joindre ce qu'on va aborder et pourquoi.

- **Le langage** : dans une communication commune, l'importance est d'exprimer ce que l'on envie d'expliquer, ce que l'on a véritablement le désir d'indiquer, au lieu de produire, à défaut des échanges, des énoncés neutres

La forme de l'expression orale se compose :

Le non-verbal : il s'agit d'enrichir ce que l'on dit avec des mouvements correctement adaptés, pareil que les indicateurs, les gestes et les sourires. Le message oral, qui est immédiat, produit des effets sur son auditeur.

Selon Baril (2002 : 339) : « *Tout est accompagné de la gestuelle, du regard, de la mimique, de la voix du locuteur* ».

La voix: Les apprenants doivent améliorer leur articulation et l'énonciation: tel que le volume, l'articulation et la vitesse. La tonalité doit être expressive et grande.

Les pauses et les silences: Les pauses et les silences sont de même particularités et de spécifications techniques. Il est important de faire saisir à nos apprenants à en choisir.

L'enseignement de l'oral relève à la fois d'une approche **linguistique et pragmatique** :

-Le volet structural inclut la phonétique, la morphologie, la syntaxe et la sémantique

-Le volet pragmatique se rapporte aux relations entre le locuteur et le contexte de locution, les aspects socioculturels, les émotions, la gestion du corps et de la voix, les aspects discursifs.

Pierre-Yves Roux (2003: 36) énonce cinq conditions à l'expression orale qui sont nécessaires pour une prise de parole des apprenants :

- *Il faut avoir quelque chose à dire*
- *Il faut apprendre et savoir le dire ou l'exprimer*
- *Il faut avoir la raison de le dire ou de l'exprimer*
- *Il faut avoir le désir de le dire ou de l'exprimer*
- *Il faut avoir l'opportunité de le dire ou de l'exprimer*

Produire renvoie davantage à la préparation, au respect des règles et à la rigueur situationnelle. Selon Cuq et Gruca (2012 :183)

« La didactique de l'oral propose des activités de production libre à partir d'une consigne de départ et qui sollicitent les opinions de l'apprenant, son engagement personnel et sa créativité afin de développer des véritables conduites langagières : décrire, raconter, justifier, convaincre, argumenter, exposer, etc., qui couvrent toute une gamme de situations discursives, plus au moins complexes et dont la mise en œuvre instaure une progression. »

2- La communication en classe de langue

Selon J.L CLARK (1987), pour qu'il y ait communication, il faut : des interlocuteurs, trous d'informations, but à atteindre et un engagement personnel.

En classe de langue, on peut distinguer quatre possibilités de communication :

La communication réelle : les interlocuteurs ne possèdent pas les mêmes informations, il y a un but à atteindre et un engagement personnel. Ex : un élève exprime son opinion sur un sujet.

-La communication simulée : elle est utilisée dans les activités qui prévoient de « *faire comme si....* » ; il y a des interlocuteurs qui peuvent disposer des mêmes informations ou pas, il ya un but mais pas d'engagement personnel .Exemple : simulation d'une réservation d'une chambre à l'hôtel.

- Pratique des habilités : lors de l'apprentissage d'une langue nombreuse sont les activités de compréhension orale, expression orale, compréhension écrit, expression écrite. Quand l'activité n'a ni but communicatif, ni engagement personnel, par exemple : l'enseignant pose des questions sur le text e pour vérifier la compréhension des élèves.

- la pratique des éléments de la langue, par exemple, un élève fait une activité sur l'emploi du futur simple.

3-La compétence de communication

J.Courtillon (1980) définit la compétence de communication comme suit :

« (...) apprendre une langue c'est apprendre à se comporter de manière adéquate dans des situations de communication où l'apprenant aura quelque chance de se trouver en utilisant le code de la langue cible ».

Selon Garcia-Debanc, 1999 : 199, la compétence de communication consiste à adapter son discours à la situation et non à « parler comme un livre » .

Pour Moirand (1982), une compétence communicative reposerait sur plusieurs composantes :

Une composante linguistique : c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation (la capacité de les utiliser) des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuels du système de la langue ;

Une composante discursive : c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des différents types de discours et de leur organisation en fonction des paramètres de la situation de communication dans laquelle ils sont produits et interprétés ;

Une composante référentielle : c'est-à-dire la connaissance des domaines d'expérience et des objets du monde et de leurs relations ;

Une composante socioculturelle : c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interactions, la connaissance de l'histoire culturelle et des relations entre les objets sociaux (1982 : 20).

De son côté, C. Kerbrat-Orecchioni souligne que la compétence de communication :

« Comprend un certain nombre de principes de politesse ou du 'tact', qui déterminent la façon dont il convient de formuler une salutation ou une requête, de réagir à une offre ou à un compliment, c'est-à-dire toutes les contraintes rituelles » (1990 : 30).

Activité 1

Consigne : Lisez le texte, qui présente une situation d'enseignement, et dites quelle démarche vous pouvez envisager pour aider les élèves à mieux s'exprimer dans cette situation de communication réelle.

« le professeur de français entre en classe avec cinq affiches concernant le monde francophone (un chanteur célèbre, une plage de la Guadeloupe, un pat représentant la gastronomie française, un joueur de football, une carte de métro de Paris). Il demande aux élèves de choisir une seule affiche pour décorer la classe.

Activité 2

Pour chacune des activités qui suivent dites s'il s'agit de *communication réelle*, de *communication simulée*, de *pratique des habilités* ou de *pratique des éléments de la langue*.

1-Jean et Marie rentrent de vacances. Ils ont perdu la clé de leur maison. Comment faire ?

« On pourrait... peut être en passant par le jardin »

2-Présentez une de vos passions (sport, dessin, musique, jeu,...)

3- Reformulez ces titres de presse en commençant par les mots en gras

- Les cartes **Pokémon** envahisse **la France**.
- On va baisser les **impôts**.
- Dans les grandes villes, on construira **des lignes de tramway**.

4- Vous avez besoin de quelque chose qui nécessite une approbation ou une autorisation (rencontrer une célébrité, visiter un château célèbre...). Vous écrivez pour exprimer votre souhait.

Activité 3

Consigne : Réfléchissez à votre expérience d'apprenant ou d'étudiant de licence et citez quelques activités d'interaction pratiquées pendant votre apprentissage

Cours 7 : Les objectifs de l'enseignement de l'oral

Introduction

Les objectifs définissent la compétence à développer chez l'apprenant. Pour acquérir la compétence à communiquer oralement, l'apprenant doit être exposé à des situations de communications diverses pour qu'il en dégage un comportement linguistique adéquat.

Selon Cuq et Gruca (2005), la maîtrise de la langue orale se reflète à travers sa fluidité dans différents échanges : habilité à parler de façon continue, sans arrêt sur les mots, mais également sans un recours à des formulations élaborées.

Sur le plan didactique, les objectifs à atteindre ne doivent pas se limiter à l'acquisition de compétences langagières (raconter à l'oral, lire à voix haute, argumenter, débattre, interagir...).

La communication orale implique des formes multiples et les caractéristiques linguistiques des énoncés ne sont donc pas uniformes : elles dépendent d'un très grand nombre de facteurs (genre de l'oral, enjeu, situation de communication, etc.)

1-Les objectifs de l'enseignement de la compréhension orale

La compréhension orale est l'un des maillons de l'apprentissage d'une langue. Elle constitue une étape au sein d'un ensemble d'activités d'écoute, de reproduction, d'entraînement et de production.

La compréhension orale n'est pas une faculté mais une véritable compétence, à laquelle l'apprenant doit se former. Pour développer cette compétence, l'apprenant doit, d'une part s'entraîner à entendre, et à s'habituer à la diversité des voix, des accents, des débits, des tons ou encore des niveaux d'élocution. D'autre part, il doit apprendre à écouter, à diriger son oreille et sa perception, à développer des stratégies d'écoute : repérer, sélectionner, organiser, connecter... les indices livrés par le discours.

La compréhension orale est une compétence qui vise l'acquisition progressive des stratégies d'écoute et la compréhension d'énoncés à l'oral. Il ne s'agit pas de former les apprenants à devenir plus sûrs d'eux, plus autonomes progressivement.

Tagliante (2005) définit les objectifs d'apprentissage de la compréhension orale selon différents ordres :

- **Phonétiques** : repérage de sons, d'accents, discrimination de phonèmes ;
- **Linguistique** : repérage de structure
- **Lexicaux** : découverte, reconnaissance, hypothèse sur le sens ;
- **Socioculturels** : repérage des registres, niveaux de la langue, découverte de la civilisation ;
- **Discursifs** : repérage de mots clés, d'articulation ;
- **Stratégique** : prise de note, reconnaissance d'argumentation

Les objectifs d'écoute proposés par Elisabeth Lhote (1995) dans une situation d'apprentissage sont : *écouter pour entendre, pour détecter, pour sélectionner, pour identifier, pour reconnaître, pour relever, pour lever l'ambiguïté, pour reformuler, pour synthétiser, pour faire, pour juger.*

En résumé, les activités de compréhension orale les apprenants aideront à :

- *Découvrir du lexique en situation*
- *Découvrir différents registres de langue en situation*
- *Découvrir des faits de civilisation*
- *Découvrir des accents différents*
- *Reconnaître des sons*
- *Repérer des mots-clés*
- *Comprendre globalement*
- *Comprendre en détails*
- *Reconnaître des structures grammaticales en contexte*
- *Prendre des notes...*

2-Les objectifs de l'enseignement de l'expression orale

L'expression orale, rebaptisée production orale depuis les textes du cadre commun de référence, est une compétence que les apprenants doivent progressivement acquérir, qui consiste à s'exprimer dans les situations les plus diverses, en français. Il s'agit d'un rapport interactif entre un émetteur et un destinataire, qui fait appel également à la capacité de comprendre l'autre.

L'expression orale implique un travail sur les sons, sur le rythme, sur l'intonation et il s'agit pour l'apprenant de se familiariser avec ces différents moyens.

Selon Cuq et Gruca (2005), la maîtrise de la langue orale se reflète à travers sa fluidité dans différents échanges : habilité à parler de façon continue, sans arrêt sur les mots, mais également sans un recours à des formulations élaborées.

La maîtrise de la langue orale se reflète à travers sa fluidité dans différents échanges : habilité à parler de façon continue, sans arrêt sur les mots, mais également sans un recours à des formulations élaborées Cuq et Gruca (2005).

Sur le plan didactique, les objectifs à atteindre ne doivent pas se limiter à l'acquisition de compétences langagières (raconter à l'oral, lire à voix haute, argumenter, débattre, interagir...).

En effet, la communication orale implique des formes multiples et les caractéristiques linguistiques des énoncés ne sont donc pas uniformes : elles dépendent d'un très grand nombre de facteurs (genre de l'oral, enjeu, situation de communication, etc.)

Les instructions officielles rappellent régulièrement que l'école doit apprendre aux élèves à communiquer aussi bien dans la vie de la classe que dans la vie en société.

Voici une liste des habiletés verbales à construire :

« *Savoir attendre son tour de parole, demander la parole, marquer la fin de son tour de parole ;*

– *savoir écouter et mémoriser ce que dit autrui, savoir le répéter en mot-à-mot, le reformuler, le résumer ;*

– *savoir parler à propos et donner des informations en les organisant ;*

– *savoir user du discours d'évocation ;*

– *savoir illustrer son discours d'exemples pertinents ;*

– *savoir développer un point de vue, une argumentation ;*

– *savoir respecter le point de vue d'autrui en reformulant son propos, savoir convaincre autrui ;*

- savoir rendre compte d'un événement, exposer des connaissances ;
- savoir expliquer à autrui un phénomène, le fonctionnement d'un objet ;
- savoir vérifier auprès d'autrui si l'on a bien compris ce qu'il veut dire ;
- savoir respecter les règles de politesse et savoir ménager les autres »

(Laparra, 2008 :120)

En somme, l'objectif de l'enseignement de l'oral se résume en la production d'énoncés à l'oral dans différentes situations de communications

3-La progression dans l'enseignement /apprentissage d'une langue

Selon Courtillon (2003), la progression désigne le progrès, c'est-à-dire le fait d'avancer et de passer d'une étape à une autre, d'un niveau à un autre. Depuis les années 1950, il n'y a pas eu de remise en cause sur ce principe. D'un point de vue linguistique, il était question du vocabulaire quotidien : la maison, la famille, la nature. Sur le plan grammatical, les temps simples sont plus faciles que les temps composés ; le mode indicatif plus facile le subjonctif...D'un point de vue thématique, les échanges portant sur la vie quotidienne sont plus facile que ceux qui portent sur les sentiments.

Cependant, à partir des années 1960, une nouvelle conception a été mise au point dans la méthode *Voix et Images de France*. Elle était établie sur le critère de la fréquence des mots. Les mots les plus fréquents étaient enseignés au niveau 1 et les autres au niveau 2. Dans les années 1970, avec l'avènement de l'approche communicative du langage, une nouvelle progression a été élaborée non pas à partir d'aspects linguistiques, mais sur la base des valeurs fonctionnelles du langage. A partir de ce moment, l'apprentissage de la langue est perçu comme un moyen d'agir, d'accomplir des fonctions aux échanges de la vie quotidienne et de la vie en générale. De ce fait, des contenus d'apprentissage ont été publiés dans : *un niveau Seuil*.

La progression consiste à intégrer deux critères : le critère linguistique et le critère fonctionnel (les actes de parole).

Activité 1

1-Proposez les objectifs de l'activité qui suit :

	Ecoute globale	Ecoute sélective	Ecoute linéaire
Objectif			
Contenu	Comprendre la situation de production du document, la situation de communication et le thème.	Comprendre les informations données et le contexte.	Comprendre les caractéristiques du discours oral.
Support	Document authentique	Document authentique	Document authentique
Tâches	Relevez le lieu, le temps, le nombre d'interlocuteurs, le thème général...	Relevez les informations données et le contexte	Réfléchir sur le fonctionnement du discours oral à travers : -transcription à compléter, à modifier...) -Repérage de la prosodie, des caractéristiques du discours oral - transformation d'un passage du discours oral au discours écrit - faire des comparaisons

2- Dites, pour chaque type d'écoute, quels sont les documents authentiques listés ci-dessous que vous pourriez proposer

- **Chanson**
- **Conversation informelle**
- **Conférences**
- **Discours officiel**
- **Interview**
- **Poème**
- **Prévision météo**
- **Texte littéraire oralisé.**

Activité 2

Que pensez-vous des objectifs généraux de la production orale :

	D'accord	Plutôt d'accord	Pas d'accord
1-être capable de s'exprimer oralement pour réaliser des tâches scolaires			
2-s'approprier les stratégies qui permettent de faire face à des situations authentiques d'expression orale			
3-réussir à s'exprimer oralement dans des situations comparables dans lesquelles ils pourront interagir avec des locuteurs natifs.			
4-Atteindre un niveau de compétence proche de celui d'un locuteur natif ;			

Activité 3

Donnez l'objectif des activités suivantes :

1- L'enseignant propose un mot pour commencer une chaîne d'association qui relève de l'expression de la cause. Le premier participant associe un autre mot au premier ainsi de suite

2-L'enseignant propose une image (ex : je vois la mer : il y a des vagues...). Le premier participant enchaîne avec une autre image et ainsi de suite.

3-L'enseignant demande aux élèves de formuler un souhait qui fait partie de leurs rêves et d'en expliquer le but. Il commence par formuler lui-même son souhait puis c'est au tour des élèves.

Cours 8: Le document authentique en classe de langue

1-Définition du document authentique

La notion d'authenticité date de 1970, les didacticiens commençaient à créer une adaptation plus grande à la diversité de la situation de communication et à l'évolution forte des documents pédagogiques fabriqués vers le vraisemblable et l'authentique. Comme le rappelle Jean Pierre Cuq, (2003 : 29) :

« L'entrée dans la classe de langue des documents authentiques, appelés également documents bruts ou sociaux, date des années 1970(...). Elle répond au besoin de mettre l'apprenant au contact direct de la langue et de concilier l'apprentissage de la langue à celui de la civilisation. »

En didactique des langues, la notion d'authenticité, est associée à « document » et s'applique à tout message élaboré par des francophones à des fins de communication réelle. Elle désigne donc tout ce qui n'est pas conçu à l'origine pour la classe.

Les documents authentiques constituent un outil précieux et original pour l'enseignement du FLE. L'utilisation de tels supports ouvre la voie à une réflexion sur les techniques de production et les conditions de son utilisation.

Galisson et Coste (1976 : 59) proposent une définition du document authentique en didactique de F.L.E., il est selon eux :

« Tout document, sonore ou écrit, qui n'a pas été conçu expressément pour la classe ou pour l'étude de la langue, mais pour répondre à une fonction de communication, d'information, ou d'expression linguistique réelle. [...] Un extrait de conversation enregistré, un article de journal, une page de Balzac, un poème... sont des documents authentiques. Authentique s'oppose à fabriqué pour la classe... »

Selon cette définition, l'authentique est un document brut conçu par les francophones pour des francophones pour répondre à une fonction de communication. (Jean Pierre Cuq, 2003). Ce sont des énoncés produit dans des situations réelles de communication et non en vue de l'apprentissage d'une seconde langue.

Le document authentique se différencie du document fabriqué qui est créé pour la classe, il s'agit : « *Tout texte élaboré pour être utilisé en classe dans une perspective rigoureusement pédagogique* » (Galissou et Coste 1976 :213). Il désigne également : « *tout support didactique élaboré en fonction de critères linguistiques et pédagogiques précis en vue de l'apprentissage d'une langue étrangère* » (J-P Cuq, 2003 : 29).

Ainsi, le document fabriqué est élaboré avec des moyens linguistiques choisis et limités avec des finalités précises.

2-Les avantages du document authentique

Le document authentique offre des avantages indéniables qu'il suscite l'enthousiasme des enseignants et des apprenants. Les avantages du document authentique, d'un point de vue didactique, sont nombreux, parmi les plus importants, Cuq et Gruca(2005) citent :

- Unir l'enseignement de la langue à celui de la civilisation. En effet, les documents et discours authentiques permettent d'avoir accès au quotidien de la culture cible. L'apprenant étranger est confronté aux mêmes objets culturels que le natif francophone, quelle que soit son origine. Le document authentique permet également de travailler la langue et la civilisation dans un même mouvement pédagogique. La variété des sujets traités replace l'apprenant dans le contexte culturel, social et économique de la vie française en lui fournissant des repères qui lui permettent de se situer vis à vis des Français/Francophones et de leur vie quotidienne,
- Il permet à l'apprenant d'avoir un contact direct avec l'utilisation réelle de la langue et il montre des situations de qu'ils auront à affronter s'il séjourne dans un pays francophone.
- Un document authentique constitue une source de motivation, de dynamisme et un facteur d'implication.
- Il favorise l'autonomie de l'apprenant quand on guide ce dernier à s'entraîner durant toute l'année à lire des journaux, regarder la télévision, écouter des chansons...
- Il donne à l'enseignant l'occasion d'exposer la langue dans toute sa richesse, dans son infinie variété. Selon Defays (2003), le document authentique : « *A l'avantage d'inciter l'enseignant à varier les supports de manière à motiver, à intriguer et à surprendre ses apprenants, ainsi qu'à les exposer à la langue et aux langages sous toutes leurs formes et dans toutes leurs manifestations* »

Devant ces nombreux avantages, le document authentique présente quelques inconvénients.

3-Les inconvénients du document authentique

Des inconvénients limitent l'exploitation des documents authentiques en classe de langue. Selon Cuq (2005) les documents authentiques ne peuvent constituer le support fondamental d'un cours en classe de langue, ni la base unique d'un programme ; ils ne peuvent pas être un remède au problème soulevés par l'enseignement d'une langue, ils n'ont pas de sens que dans un programme méthodologique ou pédagogique précis .

Les documents authentiques nécessitent une fine analyse pré-pédagogiques. En effet, la complexité de certains documents, leur longueur peuvent être des facteurs rebutants. Il est donc parfois nécessaire de renoncer à l'aspect brut pour le *didactiser*, par exemple des coupures, signalées (Cuq et Gruca 2005)

En outre, ils sont rarement datés ou signés et les références sont insuffisantes. De ce fait, le choix de ces documents doit tenir compte du vieillissement car ce matériel est destiné à disparaître.

4-Les documents authentiques sont- ils vraiment authentiques ?

Le document authentique peut être coupé, recoupé, modifié et n'est pas toujours « *la copie systématique du document original dont il provient. L'enseignant peut le raccourcir, supprimer des éléments, réécrire des passages* » (Geneviève Zarate, 1986 : 76.)

Si on peut transférer l'intégralité d'un document dans une classe de langue, il est impossible de transférer en même temps l'environnement original. En effet, l'authenticité d'un document réside dans le rétablissement de condition de réception. Par exemple, nous pouvons faire écouter une chanson de *Lara Fabian* : la réception de cette chanson ne serait pas identique chez un natif et/ou chez un apprenant algérien. Il y a un décalage spatio-temporel accompagné d'un décalage socioculturel. Certains paramètres de la situation de communication changent : communication différée ; présence d'un nouveau récepteur qui est l'apprenant, dont les compétences sont différentes de celles d'un natif. Cuq et Gruca(2005)

Ainsi, tout document authentique ne reste pas longtemps authentique quand il n'est plus lié à la situation authentique initiale qui l'a vu naître :

« *L'authentique perd de son authenticité (suppression de son contexte situationnel, détournement de l'énoncé avec une communication différée qui peut rendre caduques certaines marques de l'énoncé, etc.). Le concept perd aussi certaines de ses caractéristiques lorsque le document est modifié ou didactisé* ». (Cuq 2003 :29)

La situation pédagogique dans laquelle il se trouve est ainsi quelque peu 'artificielle', forçant de nombreux didacticiens à parler de '*mise en scène*'.

5-Pourquoi utiliser des documents authentiques en compréhension orale ?

- Dans un document sonore, l'apprenant a recours à des sons, à des bruits, à l'intonation de la voix.
- C'est un bon outil langagier direct avec la langue qui permet d'avoir un contact et une communication réelle dans une situation donnée.
- il représente une ressource incontournable dans l'apprentissage par sa richesse, sa diversité et son adéquation aux besoins des apprenants

6-Critères pour le choix d'un document authentique

Activité

Pour le choix du document authentique, faites ce test :

	Vrai	faux
Il vaut mieux qu'il dure au moins 5minutes		
Il doit traiter un thème particulier		
Il doit avoir un débit lent		
Il ne doit pas présenter du bruit		
Il devrait y avoir des accents régionaux		
Il devrait porter sur un thème de réflexion nouveau		
Il doit refléter des aspects socioculturels		

Pour le choix d'un document authentique à exploiter en classe, plusieurs critères sont à prendre en considération:

« le document choisi doit correspondre au niveau des apprenants car autrement l'exploitation peut se transformer en explication de texte ;

- *Montre la richesse et la pluralité des voix francophones dans des contextes d'usage quotidien ;*
- *reflète la culture de la langue cible sans pour autant choquer l'apprenant Il revient à l'enseignant de savoir choisir le document approprié : son contenu, ses images, le message véhiculé...*
- *reflète la civilisation de la langue cible ;*
- *traite des problèmes de la vie quotidienne ou d'actualité ;*
- *le document doit être varié : c'est-à-dire choisir en alternance des poèmes enregistrés, des chansons, des interviews, des dialogues... ;*
- *choisir des documents qui présentent divers registres de langue (familier-courant-soutenu) ;*
- *le document doit être en rapport avec les aptitudes qu'on cherche à développer chez les apprenants : ce qui est en relation avec l'analyse des besoins ;*
- *les documents choisis doivent être en rapport avec des situations de communications variées où l'on questionne pour s'informer, où l'on donne des ordres, des conseils, où l'on argumente, on exprime son point de vue ;*
- *les thèmes traités doivent être en liaison avec l'actualité et la vie du pays de la langue étudiée » (Cuq & Gruca, 2003).*

Par ailleurs, s'il s'agit d'un document oral, l'enseignant doit également faire attention :

- au débit : selon les niveaux le débit sera plus rapide ou plus lent ;
- au registre de la langue : les apprenants de niveau débutants auront des difficultés à comprendre par exemple un discours oral familier ;
- à ce que le document comporte des caractéristiques propres à l'oral telles « heu ; Ben ; Bon ... » car celles-ci sont des particularités incontournables du français spontané utilisées très souvent par les natifs.

L'enseignement de la compréhension orale nécessite une préparation au préalable de la part de l'enseignant. Ginet (1997 : 89) définit trois fonctions de l'enseignant :

« Organisateur et gestionnaire de la formation, conseiller des apprenants, interlocuteur de ces derniers ». Autrement dit, l'enseignant doit maîtriser des savoirs théoriques tel que la

linguistique (grammaire, lexicque, vocabulaire...), la littérature et la dimension culturelle et didactique. En outre il doit : écouter l'apprenant avec intérêt ; être disponible et patient, varier les supports et genres : chansons, des poèmes et encouragez les apprenants.

Activité d'application

Consigne : A partir de la transcription suivante élaborer des activités d'écoute

Document sonore : Extrait du magazine C'est pas du vent du 01/06/2009, intitulé : « Le rayonnement électromagnétique », disponible à l'adresse http://www.rfi.fr/radiofr/editions/108/edition_482_20090601.asp

Transcription

Le rayonnement électromagnétique

Michèle Rivasi : Avant, il y a une cinquantaine d'année, on n'avait pas toute cette, ce qu'on appelle, cette pollution électromagnétique. Et euh, ce qui est très caractéristique depuis les années 2000, c'est l'explosion de l'utilisation de la téléphonie mobile. Et, on a toujours présenté le téléphone portable comme un objet banal. Vous voyez, c'était la high-tech, c'était le progrès scientifique etcetera. Et on s'est aperçu que, en fait, une utilisation intensive du téléphone portable pouvait entraîner des dommages au niveau du cerveau.

Anne-Cécile Bras : Donc, c'est dangereux le téléphone portable ?

Michèle Rivasi : C'est un objet à risque, c'est dangereux. Et, euh, on a émis – et d'ailleurs je renvoie les gens sur le site du Criirem, www.criirem.org – où on a fait, on a émis douze réflexes pour une utilisation raisonnée du portable.

Je tiens à dire aux auditeurs, attention, vous pouvez utiliser le portable, vous voyez la position du Criirem c'est pas de dire « on est contre le portable ». À l'heure actuelle c'est un objet, vous voyez 56 millions d'abonnés en France.

Michèle Rivasi, Anne-Cécile Bras et Arnaud Jouve : 3 milliards dans le monde ! 3 milliards dans le monde, ouais.

Michèle Rivasi : Donc c'est de dire, vous pouvez utiliser votre portable mais de façon raisonnée. C'est-à-dire avoir des conversations très courtes, utiliser le kit oreillette, parce qu'on s'est aperçu en mesurant, parce que vous voyez, on fait des mesures au niveau du Criirem que y avait un facteur 10 entre le fait de porter son portable sur l'oreille et d'avoir un kit oreillette, de l'utiliser quand il y a toutes les barrettes, c'est-à-dire que, vous voyez, y'a une bonne...

Arnaud Jouve : Alors expliquez...

Michèle Rivasi : ...émission-réception entre le téléphone et l'antenne. Puisque vous voyez y'a émissionréception.

Anne-Cécile Bras : Quand on a les cinq bâtons là...

Michèle Rivasi : Voilà, c'est ce qu'on appelle les petites barrettes.

Anne-Cécile Bras : Parce que sinon quoi, ça recherche et c'est là où c'est pas bon ?

Michèle Rivasi : Parce que là, si vous voulez, la puissance du portable est très importante, c'est pour ça qu'on dit par exemple, n'utilisez pas votre portable en voiture. Parce que chaque fois le portable va chercher l'antenne la plus proche et lorsqu'il cherche l'antenne c'est là où il émet le plus de champs électromagnétique.

Arnaud Jouve : Donc quand on est en mouvement, il ...

Michèle Rivasi : Voilà

Arnaud Jouve : il émet beaucoup plus.

Michèle Rivasi : Et en même temps, dans sa voiture, ça fait cage de Faraday, c'est-à-dire que les rayonnements émis se réfléchissent sur la personne.

À l'heure actuelle, même les opérateurs commencent à dire : attention, une femme enceinte ne doit pas déposer son portable sur son ventre. Pourquoi ? Parce que les champs électromagnétiques agitent les molécules d'eau et peuvent avoir un effet sur le fœtus, et le fœtus a énormément de cellules en voie de division et c'est là, où justement, les effets peuvent être importants sur l'ADN, vous voyez, sur les chromosomes.

Arnaud Jouve : On parle des enfants, d'ailleurs à partir de quel âge, euhh ?

Michèle Rivasi : Et bien, ce que nous on émet, ça a été émis aussi par les Anglais par les Allemands, c'est de dire n'achetez pas de portable à vos enfants jusqu'à 15 ans.

Corrigé

Activité 1 : Répondez aux questions suivantes.

1-Combien d'hommes entend-on dans cet extrait ?

1 2 3

2-Combien de femmes ?

1 2 3

3- Qui est la première personne qui parle ?

une politicienne

une scientifique

une chef d'entreprise

4- Qui sont les deux autres personnes ?

O des journalistes

O des militants

O des professeurs

5- Qui parle le plus parmi ces trois personnes ?

6- De quoi parle-t-on dans cette émission ? Cochez la bonne réponse en fonction de ce que vous entendez.

- des nouveaux téléphones arrivés sur le marché
- des conséquences du portable sur l'environnement
- des dangers du téléphone portable pour la santé

7- Que propose l'invité ?

Cochez la bonne réponse en fonction de ce que vous entendez.

- Elle donne des conseils pour utiliser son portable sans risque.
- Elle fournit des idées pour arriver à vivre sans téléphone portable.
- Elle indique des trucs et astuces pour choisir son téléphone portable.

Activité 2 : Écoutez l'extrait et relier chaque définition au mot qui lui correspond.

Accessoire qui permet d'appeler et de décrocher tout en O

O barrettes

gardant les mains libres.

Petits signaux qui indiquent la présence de réseau. O

O opérateur

Double fonction de rayonner et de capter. O

O émission-réception

Tige ou poteau métallique qui permet d'émettre

et de recevoir O

O champs électromagnétiques des ondes.

Rayons électriques et magnétiques servant à transmettre des O

O kit oreillette

informations à distance.

Entreprise responsable de la gestion d'un réseau de téléphonie O

O antenne mobile.

Activité 3

Entourez la bonne réponse en fonction de ce que vous entendez.

1-La spécialiste évoque « le Criirem », à votre avis qu'est-ce que c'est ?

- un prénom une marque un sigle

2- Quelle phrase parmi celles qui sont proposées correspond le mieux au point de vue du Criirem sur l'usage du portable ?

- Même si le nombre d'utilisateurs du portable ne cesse d'augmenter, on veut faire comprendre qu'il est possible de s'opposer à cette mode.
- Notre but n'est pas d'interdire l'usage du portable car on a conscience que cet objet a été adopté massivement dans le monde entier.
- On pense que c'est inutile de lutter contre l'utilisation du portable : les chiffres ont fini par nous décourager.

4- A qui s'adresse-t-elle directement après avoir indiqué le site web du Criirem ?

- aux auditeurs
- aux journalistes
- aux jeunes

5- Quelle expression emploie-t-elle ?

« Il faudrait que tout le monde y mette du sien »

« Je m'adresse à celles et ceux qui ont un portable »

« Je tiens à dire aux auditeurs, attention [...] »

6- Quel est l'effet produit chez l'auditeur ?

Il se sent peu concerné par le problème évoqué par la spécialiste.

Il se sent un peu jugé en écoutant les propos de la spécialiste.

Il se sent directement concerné par la mise en garde de la spécialiste.

Activité 4

Cours 9 : L'enseignement de la compréhension orale

1- L'enseignement de la compréhension orale

Pour entraîner les apprenants à la compréhension orale, il est nécessaire de prendre en considération deux principes pédagogiques Courtillon (2003) :

-le document proposé aux apprenants doit être donné à comprendre et non expliqué, c'est-à-dire ni traduit.

- la compréhension doit être interactive et répétée. En effet les stratégies de repérage d'indices peuvent se développer par interactions réciproques, c'est à dire les apprenants sont amenés, après l'écoute du document, à échanger avec les entre eux ce qu'ils ont compris.

La compréhension de l'oral comprend trois moments que nous résumons comme suit :

1-1La Pré-écoute

Il s'agit de développer chez l'élève les stratégies lui permettant de faire le point sur ce qu'il va apprendre. Cette première phase constitue une activité de motivation. Elle permet à l'apprenant d'anticiper sur le contenu et de formuler des hypothèses et de mobiliser les connaissances linguistiques servant à la compréhension du document à écouter.

Au moment de la pré-écoute, l'apprenant est appelé à faire le point sur ses connaissances du sujet. C'est le moment où il se pose des questions, émet des hypothèses, fait des prédictions.

1-2 L'écoute

C'est l'étape de la réalisation et de l'exploitation du document sonore. L'apprenant écoute le document oral et met en œuvre les stratégies appropriées lui permettant de gérer son écoute. Des recherches ont montré que le taux de compréhension, entre la première écoute et la deuxième écoute, augmente sensiblement pour tout le monde.

La première écoute est centrée sur la compréhension de la situation dans laquelle le texte prend place, dans le but de préparer l'apprenant à connaître le contour dans lequel se déroulent les événements. Par exemple : Qui sont les intervenants ? Où se déroule la scène ? À qui s'adresse-t-il ? Quel est son but ?

La deuxième écoute est souvent indispensable pour rassurer les apprenants de niveaux faibles. En leur permettant d'examiner les données relevées et de pouvoir compléter les réponses pour les apprenants de niveaux avancés, elle peut les aider à réaliser des activités plus complexes.

1-3 Après l'écoute

C'est l'étape au cours de laquelle les apprenants partagent leurs impressions et expriment leurs sentiments. Les activités doivent permettre aux apprenants d'intégrer leurs nouvelles connaissances à leurs connaissances préalables par une mise en commun, une objectivation des stratégies utilisées et l'application de ces connaissances dans des activités.

2-Les types d'activités en compréhension orale

Evaluer la compréhension orale c'est se doter d'outils qui permettent le repérage d'informations à l'écoute d'une chaîne sonore en fonction des objectifs recherchés. Pour ce faire, plusieurs outils d'écoute sont proposés.

Pour les activités fermées, nous proposons :

-Questionnaires à choix multiples : L'apprenant peut cocher une seule / plusieurs bonne(s) réponse(s). Il peut aussi cocher vrai / faux.

Pour élaborer un QCM, il est nécessaire de chercher :

- Un document qui corresponde à l'objectif à évaluer.
- Repérer dans le document ce qui fera l'objet d'une question.
- Elaborer une grille de correction.
- Attribuer des points pour chaque réponse correcte.

Les QCM présentent deux avantages : une correction objective et automatisée.

Pour l'efficacité du QCM, il faut aussi :

- Eviter que l'une des réponses diffère des autres par sa longueur ou par d'autres éléments formels (distracteur avec phrase affirmative pour item négatif...;
- La place occupée par la bonne réponse soit tout à fait aléatoire ;
- Les distracteurs ne doivent pas être trop difficiles pour ne pas créer de problèmes ultérieurs de compréhension, mais qu'ils ne soient pas non plus trop faciles

-**L'appariement** : l'apprenant doit relier entre eux deux éléments réponses à associer avec du texte ou avec des images

-**Le texte lacunaire** : c'est un texte à trou qui consiste à compléter des passages. Cette technique ne permet d'évaluer que ce que l'on souhaite vérifier comme l'acquisition du vocabulaire, application de règles de grammaire.

- **Le puzzle** : Il s'agit de mettre les éléments dans le bon ordre

-**la "pêche aux mots** : c'est une activité semi-ouverte, le principe est de tendre l'oreille et de noter tous les mots (voire suites de mots) que l'on comprend ou qui renvoient à un thème précis. Cette activité permet de dresser un panorama lexical et thématique du document, qui constitue ensuite une base solide pour aborder de manière plus organisée son écoute.

- **Faire des repérages** : il s'agit de repérer les champs lexicaux de termes indiqués avant l'écoute, les paramètres de la situation de communication (indices de temps, indices de lieux, indices sur les personnages...) / qui parle à qui ? Où ? De quoi ? Quand ? Comment ? Pour quoi faire ? ...

- **QROC (questionnaire à réponses ouvertes courtes)** : il s'agit de questions générales et/ou spécifiques sur le document, auxquelles l'apprenant répond avec ses propres mots. Ce type d'activité à l'avantage d'être facile à élaborer et laisser à l'apprenant une initiative dans le choix des termes et des structures qu'il utilisera pour répondre à la question.

Ces outils peuvent connaître de grandes variantes qui permettent, d'une part appréhender les documents sonores et, d'autre part, de cerner les compétences et les performances à évaluer la compréhension orale.

Activité 1

Analysez le QCM et dites quels sont les défauts que cette épreuve présente :

1-Ne pas être dans son assiette :

- Ne pas avoir à manger
- Ne pas être dans son état habituel
- Avoir faim

2-Mettre son grain de sel :

- Se mêler des affaires des autres
- S'occuper de ce que font les autres
- Mettre trop de sel dans la soupe

3-Faire la grasse matinée :

- Rester tard au lit
- Prendre un gros petit-déjeuner
- Faire le lézard

Activité 2

A partir de la transcription élaborez des activités d'écoute

Transcription

Benoît de Solminihac :

Un site Internet a diffusé des dizaines d'archives secrètes sur la guerre en Afghanistan, avec des révélations sur les victimes civiles et les liens supposés entre les services secrets pakistanais et les insurgés.

Kasongo Mwema Y'Ambayamba :

Les révélations du site WikiLeaks envoyées à l'américain New York Times, au britannique The Guardian et au quotidien allemand Der Spiegel ont suscité la colère de Washington.

Pour en savoir plus sur ce site WikiLeaks, Frédérique Misslin.

Frédérique Misslin :

Le site des « rois de la fuite » est un espace collaboratif créé en 2006.

Sa spécialité ? Publier des documents sensibles, collectés par des anonymes, des « lanceurs d'alerte », comme on dit dans le jargon.

Comment ça marche ? Une interface spécifique permet aux informateurs d'envoyer leurs documents sans être identifiés. Les fichiers sont ensuite décryptés, analysés, vérifiés et éventuellement publiés.

Régulièrement attaqué devant les tribunaux, le portail se targue de n'avoir jamais fait circuler de fausses informations. Et dans le monde anglo-saxon, la réputation de WikiLeaks n'est plus à faire. On doit au site de nombreuses coupes. Notamment, sur les relations entre l'Organisation mondiale de la santé et les laboratoires pharmaceutiques ou encore les controverses sur le changement climatique. WikiLeaks a aussi révélé des bavures de l'armée américaine en Irak, vidéos à l'appui.

Financé exclusivement par des dons, le site connaît des difficultés financières.

Et si WikiLeaks a été récompensé par le Prix des nouveaux médias, par exemple, il s'est aussi fait beaucoup d'ennemis, au premier rang desquels se trouve la CIA

Proposition d'activités :

Activité 1 : écoutez le document puis complétez le passage

Qu'apprend-on sur le site WikiLeaks ?

Le site internet a diffusé des dizaines d'archives secrètes

Les révélations du site ont été envoyées.....

Ce site a été créé en

Il a été récompensé par

Activité 2 : Ecoutez puis répondez aux questions

1- Comment ce site collaboratif est-il également appelé ?

2- Quelle est la spécialité de WikiLeaks ?

3- Comment fonctionne ce site ? 4

4- Qu'apprend-on sur les dernières révélations faites par WikiLeaks ?

5- Quelle révélation a apporté ce site sur l'armée américaine ?

Activité 3 : Cochez la bonne réponse

-Les dernières révélations de WikiLeaks ont été saluées par le gouvernement américain

- Vrai Faux

- Les révélations du site WikiLeaks ont suscité la colère de Washington.

- Vrai Faux

Activité 4 ; remettez dans l'ordre les informations suivantes

1. Le fonctionnement du site internet WikiLeaks
2. Les informations que le site WikiLeaks a fait circuler dans le passé
3. Les dernières révélations du site internet WikiLeaks
4. La spécialité de ce site

Cours 10: L'enseignement de l'expression orale

L'expression orale, rebaptisée production orale depuis les textes du cadre commun de référence, est une compétence que les apprenants doivent progressivement acquérir, qui consiste à s'exprimer dans les situations les plus diverses, en français

Multiplés sont les activités de production orale possibles donnant lieu à des situations d'échanges réels (discussion/débat...) ou simulés.

1-Le jeu de rôle

F. Yaiche (1996 : 24) définit le jeu de rôle comme une activité de: "*simulation simple où les joueurs se limitent à prendre une identité fictive et à agir de la façon la plus crédible et la plus authentique qui soit sous couvert de cette identité.*"

Le jeu de rôle est une activité plus ou moins ouverte où l'imaginaire des participants peut se donner libre cours. Pour ce faire, des scénarios fonctionnels sont proposés aux apprenants afin de leur fournir la situation (lieu, l'action), les rôles (profils des personnages impliqués), l'objectif à réaliser (faire un achat, demander des informations, donner un conseil...) Cuq et Gruca (2005). La consigne à suivre est de respecter la situation, l'intonation et les formes linguistiques.

Le jeu de rôle fournit aux apprenants une certaine liberté pour s'exprimer comme ils le jugent bon : ils peuvent se laisser aller à leurs émotions, impulsions, passions, s'enflammer en discours passionnés.

Le jeu de rôle aide à créer, en classe de langue, des situations de communication concrètes et interactives afin de permettre aux apprenants de produire oralement. Ces derniers jouant chacun un rôle, se retrouvent ainsi dans des situations de communications qui permettent de développer leur compétence de communication sous ses trois composantes : linguistique, sociolinguistique et pragmatique.

Comme toute activité de production orale, le jeu de rôles propose de nombreux avantages, par exemple : il évite la passivité en classe, rend la pédagogie active, Il facilite la mémorisation et l'intégration des structures et du lexique.

De plus, à travers les jeux de rôle, les apprenants sont encouragés à s'exprimer spontanément, ce qui a l'avantage de développer leur aptitude à réagir à l'imprévu. De ce fait, l'apprenant sera mieux préparé à faire face à des interactions authentiques.

Cependant, Courtilons (2003), propose un écueil est à éviter pour les jeux de rôle :

- le jeu de rôle doit proposer des situations problèmes, par exemple un rendez-vous manqué à la suite duquel deux apprenants doivent s'expliquer au téléphone ;
- le temps consacré pour réaliser les jeux de rôle doit être assez long, environ vingt minutes ;
- pour des apprenants débutant, le groupe ne doit pas dépasser trois participants ;
- on doit laisser aux apprenants la possibilité de créer leur personnage, leur donner un sexe, un âge, un nom ;
- lors de la préparation du jeu de rôle, l'enseignant doit rester à la disposition des apprenants mais ne doit pas s'imposer comme surveillant
- pendant la réalisation du jeu de rôle, la classe note les erreurs et joue le rôle de spectateur ;
- après le jeu de rôles, on procède à une correction par la classe qui est invitée à donner ses appréciations et préciser les erreurs relevées. Cette phase est importante pour l'apprentissage grammatical. La phrase erronée doit être reformulée par celui qui l'a proposée.

2-La simulation globale

La simulation a été proposée F. Debyser (1973) ; en solution aux problèmes posés par la méthodologie audio-visuelle. La simulation se caractérise par rapport au jeu de rôle par une élaboration plus exigeante dans sa préparation et son exécution, comme il ressort de cette définition de la simulation donnée par J.M. CARE, F. DEBYSER (1978 : 66) :

« Nous appelons simulation, dans la perspective de la classe de langue, la reproduction simulée, fictive et jouée d'échanges interpersonnels organisés autour d'une situation problème : cas à étudier, problème à résoudre, décision à prendre (...).La simulation obéit à un canevas relativement précis et réglé à l'avance, même si les participants doivent y faire preuve d'initiative et si la ou les solutions apportées au problème dépendent d'eux. »

La simulation proche du jeu de rôle, est cependant plus complexe, car les personnages plus nombreux entretiennent des rapports liés à la situation. Ce sont les apprenants qui créent le

monde par sa globalité e créant un décor, un personnage et un évènement Cuq (2005). Les contraintes laissent la possibilité de création imprévisible. En effet, la simulation permet une certaine liberté à l'apprenant pour s'exprimer et d'individualiser la parole. On propose donc aux apprenants des scénarios fonctionnels, on leur fournit la situation (le lieu, l'action), le rôle (médecin, journaliste ...), l'objectif à réaliser (demander des informations, faire un achat, donner conseil à un ami..).

La consigne à suivre est de respecter la situation, l'intonation et les formes linguistiques proposées. Les exemples de simulation globale sont nombreux : le village, l'immeuble, l'hôtel...

En outre, d'autres activités de production libre qui consistent à décrire (des images, une publicité...), inventer une histoire (à partir d'une série d'images, , un début de récit..), argumenter afin d'amener les apprenants à communiquer de la manière la plus authentique.

Une simulation, contrairement à un jeu de rôles, ne s'improvise pas. Elle repose sur un canevas préétabli qui fournit des données aux participants et leur permet de construire un modèle. Puisqu'une simulation repose sur un canevas bien précis qui doit être suffisamment décrit à l'avance.

La simulation implique trois moments :



La pratique de la simulation nécessite deux conditions : la création de situations et la participation des apprenants jouant des rôles dans ces situations, dont ils ne connaissent pas l'issue finale, par exemple : on peut proposer aux apprenants se simuler différents rôles appartenant au gens qui vivent dans un village : l'instituteur, le boucher, Architect, le

médecin...Les apprenants vont exprimer leur point de vue (pour ou contre) sur l'installation d'une médiathèque. L'analyse peut être faite du point de vue de l'attitude (rôle psychologique et social) et des arguments en rapport avec ce rôle.

3-Activités de production libre

La didactique de l'oral propose la production libre à partir d'une consigne de débat qui fait appel à l'opinion de l'apprenant, son engagement et sa créativité pour développer de véritables conduites langagières. : décrire, raconter, justifier, argumenter...La production orale concerne des situations de la vie quotidienne, comme le débat, l'explication... nous retrouvons également l'exposé et le compte- rendu.

Pour des apprenants qui ont un niveau avancé, on peut introduire d'autres formes de prise de parole en classe. Il s'agit d'exprimer, devant un public, une opinion personnelle justifiée, de façon cohérente et structurée, sur une question posée. Par exemple : Faut-il interdire la circulation automobile dans les centres-villes

4- L'exposé oral

Miecznikowski *et al* (2001 : 1), considèrent l'exposé oral comme une modalité de communication fréquente en milieu professionnel, il est défini comme :

« L'exposé est une activité pratique et interactive située au cours de laquelle il s'agit de gérer un temps limité de parole, de tenir compte des particularités de l'audience, d'être adéquat au contexte, de s'appuyer sur des aide-mémoires tels que les notes préparatoires et de présenter des documents écrits et visuels au public comme aides à la réception, administration de preuves, exhibition d'évidences ».

A partir de cette définition, nous pouvons dégager les caractéristiques suivantes :

- Il doit être contingent (il se déroule sous forme séquentielle dans un temps et dans un lieu précis, dans des circonstances contextuelles qui le déterminent) ;
- Il nécessite une préparation (il se base sur des notes et des textes préparatoires) ;
- outillé (il comporte le maniement de ressources matérielles intermédiaires à caractère scripto-visuelles) ;
- Il est transmissif et à visé didactique (l'orateur fait progressivement émerger un savoir à travers son activité cognitive) ;

- Il est interactionnel (l'exposant s'oriente vers son public et interagit avec lui).

Activité 1

Proposez des activités d'expression orale

Quelques propositions

jeu de rôle

Consigne : vous leur demandez qui veut être le premier et le second voyageur. Plus tard, vous pouvez leur annoncer les arrêts dans les gares pour que d'autres voyageurs puissent monter ou descendre.

Propositions d'autres rôles comme : celui du contrôleur, du marchand ambulant, du militaire en permission, de l'étranger en vacances....

Propositions de d'autres situations similaires, comme dans un ascenseur, dans un commissariat de police, dans la salle d'attente d'un médecin ou d'un dentiste, dans une file d'attente, à la cantine, dans la cour....

Simulation :

Reproduisez la situation suivante :

Deux personnages :

A = client

B = serveur

Situation : au café A entre et cherche une table B salue A et montre une table A demande la carte et choisit le menu du jour B note la commande et conseille à A un boisson A demande des précisions sur le menu B répond

Quelques temps après... A demande l'addition B apporte l'addition et demande comment A va payer A répond B remercie A A fait un commentaire sur le repas et prend congé.

Jeu de rôle

La police arrive au dépôt et vous explique qu'il y a environ 2 heures, un chauffeur a eu un accident de camionnette, qu'il a endommagé un véhicule en stationnement et qu'il a pris la fuite sans laisser de coordonnées. C'est un passant qui, après avoir relevé le numéro de plaque minéralogique de la camionnette, en a informé la police. Lorsque le chauffeur reviendra au dépôt, vous devrez avoir une sérieuse discussion lui. Vous devrez tout d'abord lui demander d'aller au poste de police pour déclarer sa responsabilité dans cet accident et donner les raisons de sa fuite. Le chauffeur n'a jamais eu d'accident de la route

auparavant et a été, jusque là, un employé de toute confiance, à tel point que vous l'aviez déjà informé de votre intention de le nommer chef d'équipe sous 2 semaines.

A partir de cette situation, vous devrez tenter de trouver :

Les circonstances de l'accident

Les raisons de la fuite de l'employé

L'un des problèmes étant qu'il sera obligé de se rendre auprès des services de police.

Débat

Consigne : Donnez votre point de vue et engagez-vous dans un débat avec le groupe de la classe

Sujet :

Les jobs d'été sont un « plus » sur un CV, un « plus » sur le plan personnel, un « plus » sur le plan professionnel, et une marque d'autonomie. A partir de 16 ans, les jeunes peuvent légalement effectuer des travaux adaptés à leur âge, avec des horaires pas trop lourds et des tâches pas trop difficiles (garder des animaux, aider dans un restaurant, faire quelques heures de nettoyage, s'occuper d'enfants, etc.), à condition d'avoir obtenu l'accord écrit de leurs parents. Certains secteurs recrutent plus que d'autres : l'hôtellerie et la restauration, surtout dans les régions touristiques ; la récolte du raisin (les vendanges) dans les régions viticoles ; les services à la personne et, bien sûr, l'animation (moniteur ou animateur dans les centres de vacances). Que pensez-vous des jobs d'été pour les jeunes ? L'âge légal est-il, selon vous, adapté ?

Donnez votre avis

Activité 2

Analyser cette activité et dites s'il s'agit d'une simulation ou d'un jeu de rôle. Justifier votre réponse.

1-Jouez une séance du conseil municipal (par groupe de cinq)

Le conseil municipal d'une ville, qui voudrait développer le secteur touristique, se réunit :

a-lisez l'ordre du jour et complétez-le

b-choisissez un rôle. Préparez vos arguments et jouez la scène.

ORDRE DU JOUR

- Eclairage nocturne du vieux château qui mérite d'être admirer de nuit comme de jour.
- La construction d'un hôtel de 300 chambres au sommet de la colline près du château.
- Création d'une route pour accéder au château.

LE MAIRE

Il (elle) se souhaite avant tout le développement économique et touristique de la ville.

LE REPRESENTANT DES CHASSEURS

Il a opposé à tout projet d'aménagement et de développement .La nature doit rester sauvage.

LE REPRESENTANT DES COMMERCANTS

Il (elle) est favorable à toute initiative dans le secteur touristique

LE (LA) CONSEILLER(E) DE SENSIBILITE ECOLOGIQUE

Son souci est le respect de l'environnement naturel, des bâtiments historiques et de la qualité de vie des habitants.

LE DIRECTEUR DU LYCEE

Il essaie de trouver des solutions qui arrangent tout le monde⁶

⁶ Campus 3-CLE International, p15

Cours 11 : La fiche pédagogique

1-Les paramètres pour élaborer un cours d'oral

Pour préparer un cours de français, on a bien sûr des manuels, des guides pédagogiques... mais aussi notre propre créativité ! Inventer de nouvelles activités et les rédiger sous forme de fiche pédagogique exige un peu de travail au départ, mais cela permet :

- d'être sûr que sa séquence pédagogique est correctement planifiée et organisée,
- de maintenir l'intérêt et la motivation des élèves,
- de se constituer une base d'activités réutilisables au fil des années,
- de partager ses activités avec celles des collègues... et de profiter en échange de leur travail.

Pour élaborer une fiche pédagogique plusieurs paramètres doivent être pris en considération :

1-1Le public

On peut indiquer le niveau scolaire, l'âge des élèves (enfants, jeunes, adultes...). De cela dépend le choix des textes, des exercices et la façon de présenter le contenu.

1-2 Objectifs pédagogiques

La définition des objectifs est la partie la plus importante. Pour éviter de se tromper, il faut bien différencier les différents types de compétences et connaissances que vous souhaitez faire acquérir à vos élèves, par exemple :

1-3 Durée de la séquence

Une séquence pédagogique se découpe :

- en plusieurs étapes méthodologiques (par exemple : introduction, travail individuel, travail collectif, retour aux objectifs),
- en plusieurs séances chronologiques (par exemple : 2 fois 45 minutes de travail en classe, 1 fois 45 minutes en salle informatique et deux « séances » de travail à la maison).

Toute la difficulté consiste à faire coïncider les étapes méthodologiques avec le temps disponible pour le cours.

Le choix des activités proposées aux élèves dépend des objectifs que l'on s'est fixé pour sa séquence pédagogique et ses différentes étapes. Par exemple, si on veut faire découvrir une belle chanson à des élèves et qu'on propose comme premier exercice de trouver tous les verbes au passé composé, les élèves ne vont pas beaucoup apprécier la chanson...

Activité d'application

Consigne : A partir de la transcription suivante, élaborer une fiche pédagogique pour des élèves du secondaire

Transcription

Les femmes bénévoles

Un quart des femmes françaises de plus de quinze ans consacrent aujourd'hui du temps à une action bénévole. Si les hommes sont plus nombreux – sept millions – ils vont plus fréquemment vers les associations sportives ou culturelles. Les femmes, elles, sont plus attirées par l'aide humanitaire ou sociale. C'est ce qui ressort d'une enquête de l'INSEE d'octobre 2002 étudiée par Lionel Prouteau, économiste et maître de conférence à l'université de Nantes.

- Les femmes répondent un peu plus fréquemment qu'elles s'engagent pour aider les autres, pour être utiles à la société. Les activités socio-éducatives, les activités caritatives, humanitaires et les activités religieuses sont des activités bénévoles où les femmes sont nettement plus représentées. Dans le domaine éducatif, ça recouvre notamment les associations de parents d'élèves et là on peut voir l'inclination plus forte des femmes à s'engager comme en quelque sorte le produit d'une division traditionnelle des tâches au foyer. Les femmes s'occupent davantage que les hommes des enfants non seulement dans le foyer, mais aussi à l'extérieur du foyer.

- Et quelles sont les motivations de ces femmes qui s'engagent ?

- Alors, écoutez, quatre bénévoles sur cinq déclarent plusieurs motivations. Celle qui revient la plus fréquemment, c'est vouloir rendre service, être utile à la société. Alors, en ce qui concerne les femmes, il y a quand même quelques particularités : les femmes déclarent moins souvent être bénévoles pour pratiquer des activités sportives ou culturelles. En revanche, elles déclarent plus souvent que les hommes vouloir rendre service, elles déclarent aussi plus souvent que les hommes vouloir défendre leurs intérêts, les intérêts de leur famille.

Corrigé

Support : Emission Parlez-moi d'elles, d'Anne-Cécile Bras. Emission diffusée le 15 avril 2005.

Objectifs pédagogiques :

Compétences linguistiques

- Compréhension orale d'un document radiophonique authentique
- Initier à l'argumentation
- Exposer des données, exprimer une comparaison
- Travail sur le lexique de l'enquête sociologique et des activités de loisirs

Compétences culturelles

- Découvrir une pratique sociale actuelle (le bénévolat)
- Sensibiliser à l'interculturel : prendre conscience de ses stéréotypes
- Approfondir et évaluer ses connaissances de la société française d'aujourd'hui

Public : 3ème année secondaire

Durée : 45 minutes

Activités de pré-écoute

Faire un remue-méninge à l'oral sur le thème du bénévolat :

- *Qu'est-ce que le bénévolat? Qu'est-ce qu'être bénévole ?*
- *Dans quels domaines se pratique le bénévolat ?*
- *Avez-vous déjà entendu parler d'associations utilisant les services de bénévoles en France? Quelles sont leurs actions ? Que pensez-vous de leurs actions ?*
- *Quelles associations de ce type connaissez-vous dans votre pays ?*
- *Quelles sont leurs actions ? Que pensez-vous de leurs actions ?*
- *Avez-vous déjà été bénévole dans une association ? Pourquoi ?*

Formuler des hypothèses sur la pratique du bénévolat en France :

Activités d'écoute

Activité 1 : Exprimez des hypothèses en répondant aux questions suivantes :

1- A votre avis, en France qui s'engage le plus dans l'action bénévole ?

- Les hommes s'engagent le plus.
- Les femmes s'engagent le plus.
- Les hommes et les femmes s'engagent de la même manière.

2- A votre avis, en France dans quel type d'associations les hommes s'engagent-ils le plus comme bénévoles ?

- Dans des associations de loisirs. ○ Dans des associations sportives.
- Dans des associations culturelles. ○ Dans des associations sociales.
- Dans des associations qui s'occupent de la protection de l'environnement.

2- A votre avis, en France dans quel type d'associations les femmes s'engagent-elles le plus comme bénévoles ?

- Dans des associations de loisirs. ○ Dans des associations sportives.
- Dans des associations culturelles. ○ Dans des associations sociales.
- Dans des associations qui s'occupent de la protection de l'environnement.

3- A votre avis, en France les hommes et les femmes bénévoles ont-ils des motivations différentes ?

- Oui, les hommes et les femmes bénévoles ont des motivations différentes
- Non, les hommes et les femmes bénévoles ont les mêmes motivations.

Activité 2 : Ecoutez et répondez aux questions suivantes :

1- Combien de personnes parlent ?

2- Qui sont-elles ?

3- Quel est le sujet de cet extrait ?

4- Quel est le rapport entre le titre de l'émission Parlez-moi d'elles et le sujet traité ?

5- Quelles sont les informations principales de ce document radiophonique ?

Activité 3 : Ecoutez à nouveau et répondez aux questions suivantes :

- 1- Les bénévoles en France sont-ils plutôt des hommes ou des femmes ?
- 2- Dans quel type d'associations les hommes préfèrent-ils être bénévoles ?
- 3- Dans quel type d'associations les femmes préfèrent-elles être bénévoles ?
- 4- Quelles sont les principales motivations qui poussent les femmes à faire du bénévolat ?

Activité 4 : Ecoutez à nouveau et répondez aux questions suivantes :

1-D'où viennent les informations utilisées par Lionel Prouteau ?

Cette source vous paraît-elle fiable ?

2- Quelle est la profession de Lionel Prouteau ?

3- Pourquoi présente-t-on la profession de Lionel Prouteau

Activité après-écoute

Proposition d'un débat autour des questions suivantes :

- A votre avis, pourquoi y a-t-il plus d'hommes que de femmes bénévoles en France ?
- Comment pouvez-vous expliquer que les hommes bénévoles s'engagent plutôt dans des activités sportives ou culturelles ?
- Selon vous, quel type d'activités bénévoles peut-on faire pour réellement rendre service aux autres, être utile à la société ?

Cours 12 : L'évaluation de l'oral

1-Les Conceptions de l'évaluation de l'oral

Pour commencer notre cours sur l'évaluation, il est nécessaire de distinguer entre les deux concepts contrôler et évaluer :

Contrôler, c'est « *vérifier la conformité à un modèle* » Courtillon (2003 :148). De façon générale, il s'agit de comparer un modèle défini, par exemple, les marques morphologiques des temps. Le contrôle est ponctuel, il ne peut porter que sur un élément à la fois et la réponse est soit juste ou fausse. Par contre, l'évaluation est plus complexe et plus globale. Elle vise à interpréter le travail de l'apprenant par rapport aux objectifs fixés (Courtillon 2003). L'évaluation fait appel non à un modèle mais à des critères. Dans cette perspective, trois critères devraient être retenus :

-critère pragmatique : savoir transmettre une information de manière cohérente (organisation, fluidité, et l'intonation) ;

-critère linguistique : il s'agit de maîtriser le lexique, la syntaxe, la morphologie et la phonétique ;

-critère sociolinguistique : il s'agit d'adapter son discours à la situation de communication en utilisant le registre adéquat et les règles d'usage ;

- un quatrième critère pourrait être proposé, il s'agit de l'expressivité.

L'ensemble de ces critères constitue la compétence de communication. Ces différents critères doivent être évalués ensemble à partir d'une même situation.

2-Comment construire une activité d'évaluation ?

Selon Courtillon (2003), pour évaluer la compétence orale ~~des compétences~~, il faut mettre en place les éléments suivants :

- *Partir d'un discours en situation ;*
- *Analysé les apprenant à partir de critères ;*
- *Interpréter les résultats observés par rapport aux critères exigés ;*
- *Elaborer un barème si la notation est nécessaire, ce point sera développé par la suite.*

Pour réussir l'évaluation, l'enseignant doit être objectif et vigilant pour redonner du sens à son apprentissage et aux activités proposées.

3-Evaluer la compétence à communiquer oralement

L'enseignement de l'oral, devient de plus en plus légitime. Cela suppose que l'on définisse de façon précise et opératoire son évaluation

Au cours de leur scolarité, les élèves auront la possibilité d'être évalués à plusieurs reprises en ce qui concerne le développement de leur compétence à communiquer oralement. Pour que l'évaluation de la compétence à communiquer oralement des élèves puisse être efficace, il est essentiel de mettre en place certains éléments issus de la recherche en didactique de l'oral.

L'évaluation de la compétence à communiquer oralement a deux fonctions selon Cooper (2011) : une évaluation au service de l'apprentissage et une évaluation de l'apprentissage. L'évaluation au service de l'apprentissage a lieu avant et pendant l'enseignement de l'oral. Elle permet tout d'abord un diagnostic puisqu'elle donne l'occasion à l'enseignant, au début d'une période d'apprentissage, de déterminer ce que les élèves sont en mesure de faire, où ils se situent dans leurs apprentissages. L'enseignant peut également collecter le même type d'informations pendant les apprentissages (Dumais, 2015). Cela lui permet de clarifier ce qui est à travailler et l'aide à ajuster son enseignement ainsi qu'à optimiser les apprentissages. *«L'objectif de l'évaluation au service de l'apprentissage n'est pas d'établir une notation. Il s'agit plutôt d'améliorer et de favoriser l'apprentissage des élèves en plus de leur fournir une rétroaction descriptive et détaillée »* (Dumais, 2015a, p. 11).

Cela donne l'occasion aux élèves d'apprendre en leur permettant de mettre en pratique leur compétence à communiquer oralement, et ce, bien avant de leur attribuer un résultat (Dumais, 2015b).

Pour ce qui est de l'évaluation de l'apprentissage, elle permet de rendre compte de l'apprentissage de l'élève et de son rendement après un certain temps d'apprentissage (Cooper, 2011).

Les enseignants peuvent ainsi savoir ce que les élèves ont appris pendant une période déterminée, tout en leur donnant *« la possibilité de faire le point sur ce qu'ils ont accompli. Pour ce faire, [les enseignants] se basent sur un ensemble précis de critères d'évaluation et les comparent aux résultats d'apprentissage »* (Green, Marshall Gray et Remigio, 2014 : 45)

Le fait d'enseigner l'oral permet aux élèves d'apprendre à mettre en pratiques différents éléments de l'oral et l'enseignant peut avoir des repères sur lesquels s'appuyer pour évaluer les élèves. En effet, lorsqu'un enseignement est fait et que les élèves ont la chance de s'exercer par la suite, l'enseignant peut avoir une idée de la capacité des élèves. Il peut ainsi avoir des attentes réalistes quant à l'évaluation qu'il fera.

Lorsque l'évaluation est en adéquation avec l'enseignement effectué, enseignants et élèves en retirent de nombreux bénéfices. L'enseignant se sent davantage en confiance pour évaluer l'oral. Il a l'impression que son évaluation est beaucoup plus juste et objective (Dumais et al., 2015). Du côté des élèves, l'évaluation prend tout son sens puisqu'elle permet de rendre compte des apprentissages en lien avec ce qui a été enseigné. Les élèves se rendent compte qu'ils sont en mesure d'améliorer leur compétence à communiquer oralement puisque l'évaluation porte sur ce qu'ils ont appris et mis en pratique (Dumais, 2008). L'évaluation est vue comme une aide à l'apprentissage.

4- Les spécificités de l'évaluation de l'oral

L'enseignement de l'oral, devient de plus en plus légitime. Cela suppose que l'on définisse de façon précise et opératoire son évaluation, au-delà d'un simple « participe / ne participe pas » peu significatif des véritables compétences langagières des élèves.

Si l'oral est fortement présent dans la classe, son évaluation est considérée le plus souvent comme difficile, voire périlleuse. Dans ce sens, Garcia-Debanc(1999 : 194) souligne plusieurs spécificités à l'évaluation de l'oral :

- *sa pratique est transversale à toutes les disciplines et situations. En effet, son développement s'est fait, avant l'entrée à l'école, il est difficile donc d'en faire un objet d'apprentissage.*
- *Il est difficile à observer et complexe à analyser. En effet, aux éléments syntaxiques et sémantiques, il faut ajouter notamment l'intonation, la prosodie, les variations de débit, les pauses. Ces paramètres peuvent être décisifs pour l'interprétation d'un énoncé.*
- *La production verbale ne peut pas être dissociée de la voix et du corps. Tout signifie : espace, distances sociales.*
- *L'oral est fortement marqué par des pratiques sociales de référence*

• *L'oral ne laisse pas de traces et nécessite des enregistrements exigeants ; Les productions orales ne peuvent être sérieusement analysées que si l'on peut les réécouter plusieurs fois. Un travail sur l'oral nécessite enregistrement audio ou vidéo, transcriptions et réécoutes, ce qui demande donc du matériel technique d'enregistrement et beaucoup de temps. Dans une didactique de l'oral, il est nécessaire de concevoir un ensemble de situations présentant une homologie suffisante pour que les élèves puissent y transférer leurs compétences en cours de construction, mais en même temps qu'ils aient envie de prendre la parole.*

• *l'évaluation de l'oral nécessite beaucoup de temps ;*

• *l'oral nécessite un détour par l'écrit par le biais de transcriptions. En effet, l'analyse des dimensions syntaxique et sémantique de l'oral n'est possible qu'en recourant à des transcriptions écrites*

• *son fonctionnement spécifique est souvent mal connu. On juge toujours de la qualité de l'oral à l'aune de l'écrit, en dévalorisant l'oral. Or, il existe des variations à l'oral plus importantes encore qu'à l'écrit. Ses indicateurs de maîtrise ne sont pas clairement synthétisés*

• *le matériel pédagogique et les recherches didactiques sont récents.*

Pour conclure, l'évaluation est un aspect incontournable d'un cours. Pour la mettre en place, on doit partir des objectifs fixés au préalable, les aspects à évaluer concernant la capacité à comprendre et à produire oralement.

Cour 13 : Les éléments constitutifs de l'évaluation de l'expression orale et de la compréhension orale

1-Les outils de l'évaluation

Evaluer la capacité d'un apprenant à parler exige en premier lieu que celui-ci soit placé dans une situation authentique de production orale. Pour l'évaluer, il faut créer des situations d'échanges, le plus souvent simulées, mais se rapprochant à une situation authentique

L'étude des outils d'évaluation constitue un bon analyseur des contenus d'enseignement et des compétences visées. Les principales situations d'évaluation peuvent être classées par niveaux taxonomiques Tagliante (2005 : 65).

-L'évaluation de tâches langagières et communicatives : produire les répliques de l'un des personnages dans le dialogue simulé sur un thème précis; faire une lecture à haute voix ; défendre son point de vue ; présenter des informations présentées dans un ou plusieurs documents (enregistrements audio, audiovisuel, image...)

- L'évaluation de tâches complexes : nous proposons le résumé d'un document sonore, une synthèse de documents en vue d'un exposé critique.

Lors de l'évaluation d'une tâche précise, l'enseignant cherche à évaluer une capacité précise. Cette évaluation doit s'appuyer sur une grille qui permet de guider l'enseignant.

Lors de l'évaluation, des questions centrales peuvent être posées : que pouvons-nous évaluer ? Que prendre en compte dans un barème ?

Selon Tagliante (2005 : 66), pour évaluer l'expression orale plusieurs aspects doivent être considérés :

1-1Le fond

C'est la partie la plus importante dans l'évaluation. On peut prendre en compte :

- Les idées, les informations, l'argumentation : il s'agit de vérifier si le contenu est clair, les idées intéressantes, l'objectif maîtrisé, le temps réparti respecté ;
- La structure, l'organisation du discours : dans un exposé par exemple, l'introduction, le développement et la conclusion.

- Le langage : la justesse, la précision des mots, les exemples qui peuvent être illustrer sans propos.

1-2La forme

Elle est difficile à évaluer pour l’enseignant. Elle comprend :

-L’attitude, la gestuelle : l’enseignant doit prendre en considération l’aisance, les expressions du visage, les gestes explicatifs et la décontraction.

-le regard, silences et les pauses : le regard permet de maintenir le regard, les pauses sont significatives (s’arrêter pour prêter attention à un point ou expliquer...)

- La capacité à interagir : cette capacité concerne les stratégies de compensation, de détournement, de contrôle et de correction.

1-3La prononciation

Pour ce qui est de la prononciation, une grille a été proposée par le linguiste Harris. Cette grille⁷ permet d’évaluer l’apprenant sur cinq aspects :

PRONONCIATION	
-peu de traces d’accents étrangers	5
- Toujours intelligible, malgré un accent spécifique	4
-difficulté de prononciation	3
- très difficile à comprendre à cause de la prononciation	2
- difficultés de prononciation grave que le discours est intelligible.	1

1-3 Le barème de production orale

Pour que l’évaluation de l’oral soit objective, l’enseignant doit bien assimiler les critères sur lesquels il devra s’appuyer. Pour évaluer une production orale, nous nous référons à Tagliante (2005) qui propose des barèmes sur des grilles adoptées à différents niveaux. Nous tenons à

⁷ Les grilles figurent dans l’ouvrage de Tagliante (2005 : 200)

préciser que ces grilles sont présentées en fonction des activités d'évaluation et des consignes données.

Voici quelques exemples :

Grille pour le niveau A1

Monologue suivi : d'écrire l'expérience

Compréhension de la consigne	0	0,5	1				
Performance globale	0	0,5	1	1,5	2		
Structures simples et correctes	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3
Lexique approprié	0	0,5	1	1,5	2		
Correction phonétique	0	0,5	1	1,5	2		

Grille pour le niveau B2

Monologue suivi : L'argumentation lors d'un débat

Peut développer une argumentation claire, en confirmant ses points de vue par des arguments secondaires

Respect de la consigne	0	0,5	1	1,5	2				
Clarté de l'argumentation et capacité à organiser son propos	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4
Présence d'articulateurs	0	0,5	1	1,5	2				
Présence d'arguments secondaires et d'exemple	0	0,5	1	1,5	2	2,5	«		
Morphosyntaxe	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4
Lexique approprié	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4
Correction phonétique	0	0,5	1						

Grille pour le niveau C1

Annonce publique : peut faire une annonce avec aisance, accents et intonation qui transmettent des nuances fines de sens.

Respect de la consigne	0	0,5	1						
Précision et cohérence	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4
Présence d'articulateurs adéquats	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3		
Morphosyntaxe , utilisation de structure complexes	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4
Lexique précis	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4
Aisance, fluidité, débit	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4

L'évaluation se fait généralement à partir de grilles que chaque enseignant élabore en fonction des tâches proposées à l'apprenant. Nous tenons à signaler que les critères relatifs à l'oral ne peuvent être uniques, car tout dépend du type d'échange, de la tâche demandée, des objectifs pédagogiques et du niveau de l'épreuve. En effet, il ne peut y avoir un seul modèle d'évaluation pour une compétence Cuq et Gruca (2005). Cependant, l'enseignant peut s'inspirer des différentes grilles en les adaptant à ses objectifs et en prenant en compte les différentes compétences linguistiques.

Activité 1

Consigne : A partir de cette activité destinée à un public du secondaire, proposez une grille d'évaluation

« Un de vos collègues de travail part en retraite. Vous été chargée de lui faire un discours d'adieu, qui prend en compte: les louanges sur son travail, des moments marqués par des anecdotes, des exemples de ses activités, des souhaits de bonne continuation. »

Corrigé

Grille d'évaluation et barème sur 20.

Respect de la consigne	0	0,5	1						
Précision et cohérence	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4
Articulateurs adéquats	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3		
Morpho syntaxe, utilisation de structures complexes	0	0,5	1		2	2,5	3	3,5	4
Lexique précis	0	0,5	1		2	2,5	3	3,5	4
Aisances, fluidité, débit	0	0,5	1		2	2,5	3	3,5	4

Activité 2

Voici une épreuve destinée à des élèves de niveau B1. Proposez une grille d'évaluation

Consigne : Dégagez le thème principal du document ci-dessous. Vous donnerez ensuite votre opinion sous forme d'un court exposé.

Les Français et le secret

La plupart des Français sont attachés au respect de la vie privée. Pour eux, chacun doit pouvoir préserver son jardin secret. Jusqu'à présent, les journaux ont fait peu de révélations sur la vie amoureuse ou le compte en banque des personnalités politiques. Mais les mentalités évoluent. Depuis toujours la vie privée des stars est le pain quotidien de certains magazines. Pour améliorer leur image beaucoup d'hommes politiques se laissent filmer en vacances, en famille ou en train de faire leurs courses ! Et presque aucun téléspectateur ne s'étonne de ces émissions de télévision où chacun parle de ses problèmes personnels. ⁸

Corrigé

Pour mettre en place la grille d'évaluation, on peut suggérer la démarche suivante :

Barème de correction :

On y établit la liste des éléments attendus en production et on attribue une valeur qui peut varier selon l'importance donnée aux différents éléments.

Echelle de notation

Le barème peut dissocier les différentes capacités testées par une épreuve de production et noter chacune d'elle sur une échelle.

⁸ Campus-Clé internationale, P56

La note finale sera attribuée en faisant la somme des notes partielles.

Grille d'évaluation :

1-Exposé et interaction

Peut présenter de manière simple et directe le sujet	0	1	2			
Peut expliquer avec précision les points principaux de sa réflexion	0	1	2	3	4	5
Peut relier une série d'éléments en un discours assez clair et sans difficulté	0	1	1			
Peut interagir avec ses camarades pour confirmer ou infirmer une information, commenter...	0	1	2	3		

2- La langue

Lexique (étendue et maîtrise) Possède un vocabulaire suffisant pour exprimer sur des sujets courants	0	1	2	3
Morphosyntaxe Maîtrise bien la structure de la phrase simple et les phrases complexes	0	1	2	2
Maîtrise du système phonologique Prononciation claire et intelligible	0	1	2	

2- L'évaluation de la compréhension orale

La compréhension orale est une étape essentielle de la communication. Cette activité qui précède l'expression met en œuvre des capacités qui nécessitent, le repérage d'indices, sélection d'informations, recherche d'une information précise...

Les spécificités de l'oral, perception auditive de l'écoute, impose la capacité à discriminer toutes les marques, sons, courbes, pauses, accents d'insistances...pour saisir la chaîne sonore. Pour cela, il faut savoir sélectionner les différents indices porteurs de sens et anticiper à partir de ce qui a été compris.

La pratique de l'évaluation doit porter sur des discours sonores n'excédant pas trois minutes, étant donné la capacité de la rétention de la mémoire à court terme

En situation d'écoute, il est nécessaire d'évaluer la compréhension du document, c'est-à-dire si le document a été compris globalement, soit de façon détaillée ou finement. Pour ce faire, nous pouvons proposer des grilles standard pour l'évaluation de la compréhension orale. Ces grilles sont liées au document sonore.

Ces grilles sont classées en trois catégories :

-La compréhension littérale qui renvoie au repérage et l'identification d'informations explicites.

-L'interprétation qui permet à l'apprenant d'interpréter les informations.

-l'analyse et la critique : ce que l'auteur du document voulait dire.

Activités d'application

Activité 1 :

Transcription du document oral

Message 1 : A la suite de problèmes mécaniques, le trafic de la ligne 2 est interrompu pendant 20 à 30 minutes

Message 2 : Votre attention s'il vous plait ! il est 19h50. Le magasin ferme ses portes à 20h Diriger-vous vers les caisses s'il vous plait.

Message 3 : Message important ! Mesdames et messieurs, des pickpockets sont signalés dans la gare. Surveillez attentivement vos bagages.

Consigne : A partir de ces messages, répondez aux questions suivantes

1-le trafic métro est interrompu pendant :

- a) Un petit quart d'heure
- b) Une heure
- c) Une demi-
- d) Plus d'une demi-heure

2- Le magasin ferme ses portes dans :

Plus de vingt minutes

- a) Un quart heure
- b) Plus de cinq minutes
- c) Moins d'une demi-heure

3- pourquoi faut-il surveiller ses bagages ?

- a) Le train va partir
- b) Il y a des voleurs
- c) Il faut faire attention
- d) La gare est fermée

Proposition d'une grille d'évaluation sur 3 points

Questions	A	b	c	D
Question 1			+	
Question 2			+	
Question 3		+		

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard
- Bertocchini, P. et Constanzo, E. (2017). *Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE*. Paris , Clé internationale.
- Bidaud, E. et Megherbi, H. (2005). De l'oral à l'écrit. *Dans la lettre de l'enfance et de l'adolescence*, Volume 3 (n° 61), p. 19-24. DOI : 10.3917/lett.061.24. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-del-enfance-et-de-l-adolescence-2005-3-page-19.htm>
- Cuq, J.P. (2003). Dictionnaire didactique du français langue étrangère et seconde, ASDFLE , Clé internationale .
- Miecznikowski, J. et al. (2001). L'exposé scientifique comme activité pratique et interactive. *Les Carnets du Cediscor*, 7 pp, 187-202.
- Charraudeau, P. et Maigneneau, 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Cooper, D. (2011). *Repenser l'évaluation : stratégies et outils pour améliorer l'apprentissage au secondaire*. Montréal : Modulo.
- Colletta J.-M. (2004) : *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans. Corps, langage et cognition*, Hayen, Mardaga.
- Courtillon Janine. (2003).*Elaborer un cours de FLE*. Paris : Hachette.
- Cuq, J-P & Gruca. I. (2002). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Defays M. (2003). Et Deltour S. *Le français langue étrangère et seconde : Enseignement et apprentissage*, mardaga.
- Debyser F. (1979). *Apprendre à communiquer - Exprimer son désaccord*, Paris : BELC.
- Desmons, Ferchaud et AL (2005). *Enseigner le FLE : pratique de classes*. Paris, Edition Belin.
- Dumais, C. (2008). Effets de l'évaluation par les pairs sur les pratiques d'expression orale d'élèves de troisième secondaire : Une description. Mémoire de maîtres non publié, Université du Québec à Montréal, Montréal.

- Dumais, C. (2015a). Développer ses habiletés d'évaluateur de l'oral. *Revue Éducateur*, n°8, 11-12.
- Dumais, C, Lafontaine, L. et Pharand, J. (2015). Enseigner et évaluer l'oral en milieu défavorisé au Québec : premiers résultats d'une recherche-action-formation au 3^{ème} cycle du primaire. *Langage et littérature*, 17 (3), 5-27.
- Dupont Pascal (2011). Des genres scolaires aux genres scolaires disciplinaires. Deuxième colloque international de l'Association pour des Recherches. Comparatistes en Didactique (ARCD).
- GINET, A. (1997). *Du Laboratoire de langues à la salle de cours multimédias*, Nathan.
- Leybre-Peytard. M et Malandrain j. L. (1985). *Décrire et découper la parole*. BELC.
- Laparra, M. (2008). L'oral, un enseignement impossible ? *Pratiques*, n°137-138, p. 117-134.
- Lhote, E. 1995. *Enseigner l'oral en interaction. Percevoir, écouter, comprendre*. Paris : Hachette.
- Garcia-Debanc, C. (1999). Évaluer l'oral. *Pratiques*, n°103/104.
- Garcia-Debanc. C. (2016). Enseigner l'oral ou enseigner des oraux ? Le français aujourd'hui, n°195, p. 107-118.
- Galisson, R .et Coste, D.(1976).*Dictionnaire didactique des langues*. Edition Hachette
- Geneviève Zarate, (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Edition Hachette.
- Green, M., Marshall Gray, P. et Remigio, S. C. (2014). *La communication orale : Une compétence à développer*. Anjou : Les Éditions CEC.
- Hassan Rouba (2015). Entrée en la matière : la question de l'oral et/à l'école. In Hassan Rouba, Bertot Florence (dir.), *Didactique et enseignement de l'oral*. Paris : Éditions Publibook.
- Halté, J.-F. et Rispaïl, M. (2005). *L'oral dans la classe. Compétences, enseignement, activités*. Paris : L'Harmattan.

- Halté, J.f. (2002). Pourquoi faut-il oser l'oral ? .Cahiers Pédagogiques, 400. « Didactique de l'écriture, didactique du français. Vers la cohérence configurationnelle », Pratiques, 115/116, 15-36.
- Gremmo M.-J et Holec H. (1990). « La compréhension orale : un processus et un comportement ». Le français dans le monde. L'approche cognitive. Hachette, Recherches et application, P30-40
- Cuq J-P. et I. Gruca. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Lafontaine, L. (2001). Élaboration d'un modèle didactique de la production orale en classe de français langue maternelle au secondaire. Thèse de doctorat non publiée, Université du Québec à Montréal, Montréal.
https://books.google.com/books/about/%C3%89laboration_d_un_mod%C3%A8le_didactique_de.html?id=gOmKtgAACAAJ
- Lafontaine, L. (2005). La place de la didactique de l'oral en formation initiale des enseignants de français langue d'enseignement au secondaire. Nouveaux cahiers de la recherche en éducation, n°8.
- Lafontaine, L. (2007). *Enseigner l'oral au secondaire*. Montréal : Chenelière Éducation
[URL : //www.erudit.org/fr/revues/rse/2009-v35-n2-rse3570/038756ar/](https://www.erudit.org/fr/revues/rse/2009-v35-n2-rse3570/038756ar/)
- Lafontaine, L. et Dumais, C. (2014). *Enseigner l'oral, c'est possible ! 18 ateliers formatifs clés en main*. Montréal : Chenelière Éducation
- Lahire, B (2008). La raison scolaire : École et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir.Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Le Cunff, C. et Romian, H. (1991). Regards rétrospectifs et prospectifs sur une problématique. Repères, numéro thématique :« Recherches en didactique du français langue maternelle », 3, 173-188
- Lhote, I. (1995). *Enseigner l'oral en interaction*. Collection F autoformation, Paris : Hachette.
- Leybre, P .M &Malandrain,J.L . (1982). Décrire et découper la parole, BELC.

- Moirand, S . (1979 rééd 1997). *Situations d'écrit. Compréhension, production en langue étrangère*, Paris, Nathan, CLE international, 6^{ème}..
- Nonnon Élisabeth (2016). 40 ans de discours sur l'enseignement de l'oral : la didactique face à ses questions. *Pratiques*, n°169-170.
- Reuter, Y. (éd.) (2007). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, Bruxelles : De Boeck, 272 p.
- Tagliante, C. (2005). *L'évaluation et le cadre commun de référence pour les langues*. Clé Internationale, « Technique de classe ».
- VION, R. (1992). *La communication verbale, Analyse des interactions*, Hachette Supérieur.
- YAICHE, F. (1996). *Les simulations globales, mode d'emploi*, Hachette FLE, collection simulations globales (niveau perfectionnement)

SITOGRAFIE

[https : eduscol.education.fr/.../je-parle-tu-dis-nous-ecoutons-apprendre-avec-loral-ife-n117-a.](https://eduscol.education.fr/.../je-parle-tu-dis-nous-ecoutons-apprendre-avec-loral-ife-n117-a)

<https://www.verbotonale-phonetique.com/loral-cest-au-fait/>

http://www.rfi.fr/radiofr/editions/108/edition_482_20090601.asp

